

Rapport
2020

Fondation La Source

Fondation
La Source
| Clinique | Ecole |

NOTES

Dans l'ensemble des textes du Rapport annuel,
l'emploi du masculin pour désigner des personnes
n'a d'autre fin que celle d'alléger la lecture.

IMPRESSUM

Layout : etc advertising & design Sàrl, Epesses

Photos : Thierry Zufferey, Lausanne : pages 2, 4, 5 et 13
Anne-Laure Lechat : pages 6, 16, 22, 29 et 36
Olivier Vogelsang : pages 7, 9
Avesco Rent : page 8
Victoria Monnard : pages 7, 8, 9
Adobe Stock : page 12
William Gammuto : page 14
Régis Golay : page 20
Jeremy Bierer : pages 24-25, 33

Textes : Olivier Gallandat (Clinique)
Myriam von Arx (Ecole)

Litho : Genoud Arts graphiques, Le Mont-sur-Lausanne

Impression : Genoud Arts graphiques, Le Mont-sur-Lausanne

Sommaire

LA FONDATION

Le mot du Président	2
---------------------	---

LA CLINIQUE

Quelques brèves de 2020	4
Notre Clinique face à la pandémie	6
La gestion de la pandémie en quelques chiffres-clés	10
L'identité du patient, premier acte de soin	11
Georges-Henri Meylan	14
La Source étend ses prestations jusqu'au domicile du patient	16
La Clinique en chiffres	18

L'ÉCOLE

2020, l'année de l'infirmière	20
(Se) former en temps de pandémie CoVID-19	22
Affaires estudiantines & formation	30
La recherche, La Source, 2020	31
L'Institut La Source	32
Bilan et Perspectives	33

DIPLÔMÉS ET RÉCOMPENSES EN 2020	34
---------------------------------	----

LE CONSEIL DE FONDATION	36
-------------------------	----

DONS REÇUS EN 2020 / REMERCIEMENTS	
------------------------------------	--

CLINIQUE

RÉCEPTION

ADMISSIONS

CENTRE AMBULATOIRE
MÉDICO-CHIRURGICAL

CARDIOLOGIE
INTERVENTIONNELLE

DIABÉTOLOGIE

DIÉTÉTIQUE

LABORATOIRE -
PRISES DE SANG

MATERNITÉ

INSTITUT DE RADIOLOGIE

SOINS INTENSIFS



Le mot du Président



Georges-Henri Meylan
Président

On se souviendra sans doute longtemps de 2020. Une année de souffrances et d'inquiétudes qui a fait vaciller notre planète. La dernière pour ce qui me concerne en tant que Président du Conseil de fondation de La Source, une fonction que j'ai eu l'honneur d'occuper pendant onze ans. Avant de me livrer au traditionnel tour d'horizon de ce dernier *Mot du Président* que j'ai le plaisir de signer, j'aimerais – en mon nom et en celui de l'ensemble du Conseil – saluer l'engagement admirable des équipes de l'Ecole et de la Clinique, sans oublier naturellement nos étudiants et nos médecins accrédités. Je veux leur témoigner ici de ma profonde gratitude pour le travail accompli et les efforts consentis tout au long de cette année.

*En période de crise,
il n'y a pas de séparation public-privé.*

La crise inédite que nous avons traversée a apporté la preuve – s'il en fallait une ! – que La Source, avec sa Haute Ecole et sa Clinique, jouait un rôle essentiel dans le paysage sanitaire de notre canton. Dès que les signaux de la pandémie ont commencé à virer au rouge, la Fondation La Source s'est mise à la disposition des autorités pour faire face à ce fléau. En période de crise, il n'y a pas de séparation public-privé. Intégrée à la cellule de crise du canton, la Clinique s'est immédiatement mise en ordre de bataille pour décharger le CHUV en accueillant des patients CoVID au sein d'une unité de soins intensifs entièrement réaménagée pour permettre de séparer les personnes atteintes par le virus des autres patients. En quelques jours, un centre de dépistage a été installé devant l'entrée du Centre médical de La Source - Centre d'urgences. Il a permis à 2'700 personnes de se faire tester l'année dernière. Les Laboratoires de La Source ont eux aussi tourné à plein régime. Ce ne sont pas moins de 31'000 analyses de frottis nasopharyngés qui ont pu y être réalisées entre mars et décembre. Une véritable prouesse et un immense défi logistique ! En novembre, au moment où la deuxième vague a frappé, la Clinique a mis son Bloc opératoire à la disposition des chirurgiens du CHUV et des hôpitaux de la Fédération des hôpitaux vaudois (FHV) pour que les opérations urgentes puissent se faire sans délai.

L'Ecole, de son côté, a aussi été mise à rude épreuve par cette crise. Plus de 570 étudiants de 1^{re}, 2^e et 3^e année ont été mobilisés pour venir en aide partout où il y avait des besoins, au sein de la Clinique pour soutenir les équipes de soins et de dépistage, mais également dans les hôpitaux et EMS du canton pour éviter une surcharge des soins intensifs. Ils ont été en première ligne de la lutte contre la pandémie. Il faut souligner ici qu'en plus de faire face à cette situation extraordinaire, ils ont fourni un travail considérable pour poursuivre leur formation. Tous nos étudiants de 3^e année ont obtenu leur diplôme et ont pu rejoindre le système de santé sans que les exigences pédagogiques ne soient revues à la baisse. C'est remarquable et cela n'aurait pas été possible sans les efforts accomplis par les enseignants et l'ensemble du personnel de l'Ecole, eux aussi sur la brèche : en une semaine, le corps professoral a réussi à basculer l'ensemble de l'enseignement en présentiel vers le digital, afin que tous les cours puissent être donnés en ligne.

Je souhaite retenir de cette année la formidable cohésion des équipes pédagogiques et soignantes, leur agilité et l'inventivité dont chacun a su faire preuve pour s'adapter à une situation complexe et mouvante.

Une fois encore, l'ensemble du Conseil de fondation, ainsi que les Directions de l'École et de la Clinique adressent leurs plus chaleureux remerciements à tous les collaborateurs et étudiants, ainsi qu'aux médecins accrédités, pour leur dévouement exemplaire.

J'aimerais enfin, pour conclure ce propos, remercier l'ensemble des membres du Conseil de fondation avec lesquels j'ai eu l'immense plaisir de collaborer ces trente dernières années. J'adresse mes meilleurs vœux de réussite à toutes celles et ceux qui, aujourd'hui, en assurent la destinée. ❧

Quelques brèves de 2020

vues par Dimitri Djordjèvic, Directeur général



Dimitri Djordjèvic
Directeur général

UNE COMMUNAUTÉ DIGITALE QUI NE CESSE DE CROÎTRE

La Clinique est de plus en plus suivie sur les réseaux sociaux. En 2020, elle a gagné plus de 2'000 nouveaux abonnés sur LinkedIn avec une très forte progression sur le troisième trimestre. Sa communauté sur le réseau social professionnel a doublé en trois ans, passant de 2'938 abonnés en 2018 à 6'042 en 2020. Sur Facebook, plus de 500 nouveaux fans se sont mis à suivre les actualités de la Clinique l'année dernière. Côté contenu, c'est la news annonçant que la Clinique remportait le «Prix des Meilleurs employeurs» du magazine Bilan qui arrive en haut du podium avec 6'600 vues. Le film «Le secret de La Source» qui avait déjà remporté un grand succès en 2019 a été, quant à lui, visionné par plus de 3'600 personnes.

maternité de quatorze à seize semaines, introduction du congé paternité de dix jours ouvrables, introduction d'un concept de parrainage pour chaque nouveau collaborateur engagé avec un contrat à durée indéterminée ou encore, sur une note plus légère, organisation d'une séance de préparation au ski avec des physiothérapeutes, cours de yoga et de Pilates offerts une fois par semaine. On peut également mentionner ici les interludes musicaux interprétés par deux étudiantes de la Haute Ecole de Musique de Lausanne qui ont apporté un peu de magie dans nos Unités de soins en cette fin d'année particulière, marquée par la pandémie.

LA CLINIQUE RÉCOMPENSÉE PAR LE PRIX BILAN DU « MEILLEUR EMPLOYEUR DE SUISSE ROMANDE »

La Clinique est fière d'avoir reçu le premier prix du *Meilleur employeur de Suisse romande* dans la catégorie «Hôpitaux et Cliniques» décerné par le magazine économique Bilan. Un prix qui nous place ex-aequo avec les Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG). «Le symbole est fort» écrit le magazine, «la Clinique de La Source, une structure privée même si elle appartient à une fondation, et les HUG aboutissent au même score.» Cette récompense vient saluer les efforts que nous menons tous azimuts pour offrir un environnement de travail de qualité à l'ensemble de nos collaborateurs: prolongement du congé



OPÉRA DE HAUT VOL ET TRANSATLANTIQUE 100% FÉMININE

Pour marquer le premier acte d'un nouveau partenariat avec le prestigieux Opéra de Lausanne, nous avons offert une carte blanche au photographe Loïc Denys qui s'est plongé dans les coulisses de *La belle Hélène* d'Offenbach présentée à l'Opéra fin 2019. Au fil de ses rencontres, son objectif a capturé les différentes étapes d'un opéra en train de naître. Ces superbes clichés en clair-obscur ont fait l'objet d'une exposition à la Galerie de La Source entre le 20 mars et le 29 septembre. Changement de décor à l'automne et cap sur la Martinique avec une exposition consacrée à l'incroyable aventure *r'Ose Transat*, soutenue par la Clinique. Le récit en mots et en images de 6 femmes en rémission d'un cancer du sein qui, à l'initiative d'Élisabeth Thorens-Gaud, se sont lancées comme défi de traverser l'Atlantique à la voile. Carine Clément Wiig, médecin gynécologue obstétricien accréditée à La Source, était à bord de cet équipage 100% féminin emmené par la skipper Muriel Favre.

UNE NOUVELLE TOUR D'ENDOSCOPIE

Offrir les meilleurs équipements à nos médecins accrédités est l'une de nos priorités. En septembre dernier, nous avons inauguré un nouveau système de gestion vidéo au Bloc opératoire baptisé SmartOR®. Cet outil permet la diffusion simultanée de plusieurs sources vidéo (endoscopie, microscopie, images radiologiques) sur les écrans du Bloc opératoire. L'affichage, conçu pour s'adapter à différents types d'interventions, de même que l'interface tactile facilitent la

prise en charge par le chirurgien et par l'équipe soignante. Grâce à l'intégration de ce logiciel avec nos systèmes d'information, les images « live » sont automatiquement associées au dossier du patient. A terme, les médecins pourront récupérer de manière sécurisée et simple les images et vidéos opératoires directement depuis leur cabinet.

DES SALLES D'ACCOUCHEMENT RÉNOVÉES

Les deux salles d'accouchement de la maternité ont été entièrement repensées. Achevé début 2020, ce *lifting* en profondeur a permis d'améliorer le bien-être et la sécurité de nos patientes et de leur bébé, en leur offrant une ambiance apaisante et confortable. Les pompes dites « PCS » qui équipent aujourd'hui ces salles offrent à nos patientes la possibilité de mieux gérer les douleurs de l'accouchement en contrôlant et en programmant elles-mêmes les doses d'analgésiques. Autre nouveauté à signaler : notre maternité offre désormais à ses gynécologues obstétriciens un accès à distance sécurisé pour visualiser le monitoring des bébés et de leurs patientes.



UNE DÉCHÈTERIE PLUS VERTE

Le développement des activités de la Clinique génère de plus en plus de déchets. Parmi les autres travaux d'envergure réalisés en 2020, il faut aussi mentionner la construction d'une nouvelle déchèterie de 130m² plus respectueuse de l'environnement. Enterrée entre le parking et le Centre de radio-oncologie de La Source, elle a été mise en service début novembre et nous permet d'améliorer considérablement le traitement de nos déchets tout en fluidifiant le flux des voitures dans le parking. Reconstituée au même endroit, la terrasse peut aujourd'hui accueillir environ 30 personnes. Un nouveau monte-lit de plus grande dimension, couvert et sécurisé est à disposition des patients et du personnel accompagnant. ◀◀

Notre Clinique face à la pandémie

Retour en images sur une crise inédite

1



2020 restera dans les mémoires comme l'année du CoVID. De longs mois synonymes de profonds bouleversements pour la Clinique et ses collaborateurs, en première ligne face à la pandémie. Les images valent parfois mieux que les mots pour saisir l'intensité et l'ampleur d'un événement hors du commun. C'est pourquoi nous avons choisi de revenir sur cette crise inédite dans l'histoire de la Clinique au travers de cette série de 10 clichés. Par le biais de ces instantanés capturés par l'objectif de Victoria Monnard, d'Oliver Vogelsang ou d'Anne-Laure Lechat, ce récit en images nous emmène dans les coulisses de la Clinique, au plus près du quotidien vécu par les équipes.

CRÉATION D'UNE CELLULE DE CRISE

Au début du mois de mars, lorsque les signaux épidémiologiques commencent à virer à l'orange, la Clinique est intégrée au dispositif sanitaire cantonal de lutte contre la pandémie. Une cellule de crise est mise sur pied. Elle rassemble autour du Directeur général de la Clinique Dimitri Djordjévic, la Dre Carlotta Bagna (médecin cheffe de l'unité de Soins intensifs), le Dr Jean-Philippe Chave (médecin spécialiste en infectiologie et Président de la Commission médicale), le Dr Alain Pytel (médecin spécialiste en anesthésiologie et doyen des anesthésistes), Chantal Montandon (Directrice des soins infirmiers), Alison Hick Duvoisin (cheffe du Service marketing et communication) et Michèle Locher (infirmière référente HPCI - Hygiène, Prévention et Contrôle de l'infection). Au plus fort de la crise, cette cellule se réunit deux fois par semaine pour décider des mesures à mettre en place pour s'adapter au contexte, aux directives sanitaires et pour protéger nos patients, collaborateurs et médecins.

CRÉATION DE SOINS INTENSIFS DÉDIÉS AUX PATIENTS COVID

Une unité de soins intensifs dédiée à la prise en charge de patients gravement atteints par le coronavirus est mise sur pied en quelques jours, pour être opérationnelle le 24 mars. Elle doit permettre de séparer les personnes touchées par le virus du reste de la patientèle. Les Soins intensifs et l'aile est du Centre ambulatoire sont réquisitionnés ainsi que l'unité de soins du rez-de-chaussée, y inclus le Centre de cardiologie interventionnelle. Les soins intensifs non-CoVID sont déplacés en salle de réveil. La Clinique travaille en étroite collaboration avec le CHUV en accueillant des patients transférés.



RÉORGANISATION DES FLUX PATIENTS POUR SÉPARER LES FILIÈRES

Le flux patients est réorganisé pour séparer les filières CoVID/non-CoVID de façon totalement distincte. Certains accès sont condamnés, de nouveaux vestiaires sont créés pour les soignants et l'accès ambulance est réorganisé.



10 LITS AUX SOINS INTENSIFS POUR LES PATIENTS COVID

La capacité des Soins intensifs de la Clinique est augmentée en conséquence : 10 lits équipés de respirateurs sont destinés aux malades infectés et gravement atteints nécessitant une intubation, en plus d'une unité de 4 lits de soins intensifs non-CoVID. Un médecin en plus du médecin anesthésiste est désormais sur site 24/24h. Les cas hospitalisés en soins intensifs sont lourds. Il s'agit pour la plupart de patients instables et fragiles chez lesquels il est difficile de prévoir comment la maladie va évoluer. A cela s'ajoute l'isolement qui les empêche d'être en contact avec leurs proches. Une situation lourde à supporter pour eux mais aussi pour les équipes qui sont en contact étroit avec les familles et leurs souffrances. 4 patients seront soignés au sein de cette unité spéciale en mars.

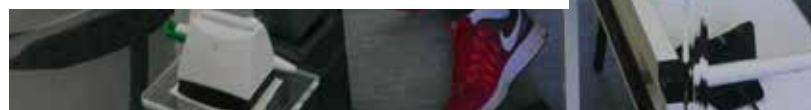
UN CENTRE DE DÉPISTAGE INSTALLÉ AUX URGENCES

Image spectaculaire ce 20 mars. 3 containers s'envolent au-dessus de la Clinique pour être installés devant l'entrée des Urgences du Centre médical de La Source. Dédiés dans un premier temps aux consultations médicales de patients suspectés d'être atteints de CoVID-19, ils sont dès juin transformés en Centre de dépistage agréé, permettant ainsi de réaliser plus de 13'000 tests PCR par frottis naso-pharyngés sur l'année 2020.



LES ÉTUDIANTS INFIRMIERS DE LA SOURCE MOBILISÉS

Les étudiants en soins infirmiers de la Haute Ecole de Santé La Source sont mobilisés pour prêter main-forte aux équipes de dépistage. Près de 400 d'entre eux seront déployés au sein des institutions sanitaires vaudoises durant l'année. Un véritable baptême du feu pour ces jeunes dont certains n'ont pas encore achevé leur formation.

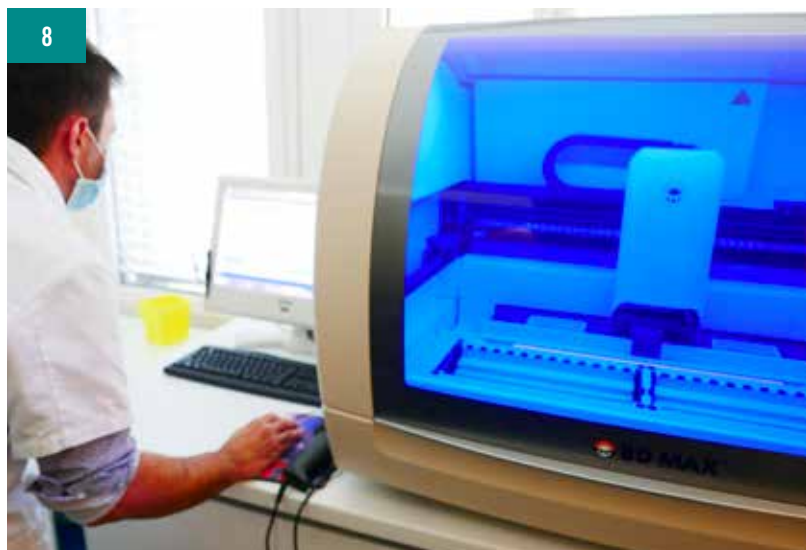


DES MESURES D'HYGIÈNE RENFORCÉES POUR LA SÉCURITÉ DE TOUS

Sous la supervision de l'infirmière-référente HPCI, les mesures d'hygiène sont renforcées dans tous les secteurs de la Clinique. Des cuisines aux chambres des patients en passant par l'accueil ou ici la blanchisserie, chacun veille au strict respect de ces consignes pour garantir une sécurité maximale aux patients et aux collègues de travail.

LES LABORATOIRES MIS À RUDE ÉPREUVE

Maillon essentiel dans la chaîne du dépistage, les Laboratoires de La Source tournent à plein régime pour détecter l'agent pathogène et permettre un isolement rapide des personnes atteintes par le coronavirus. Au pic de la pandémie, ce sont plus de 130 tests PCR qui sont analysés chaque jour. Sur l'ensemble de l'année, les Laboratoires vont réaliser plus de 31'000 analyses de frottis nasopharyngés.



LA SOURCE ACCUEILLE DES PATIENTS DU CHUV

Lors de la première comme de la seconde vague, La Source fait partie intégrante du dispositif sanitaire cantonal. Elle met à disposition des plages opératoires et des ressources humaines pour permettre aux chirurgiens du CHUV et des hôpitaux de la Fédération des hôpitaux vaudois (FHV) de pratiquer les interventions urgentes dans l'une des salles d'opération de la Clinique. Au printemps, ce sont près de 80 urgences AOS (assurance obligatoire des soins) qui seront accueillies à La Source.

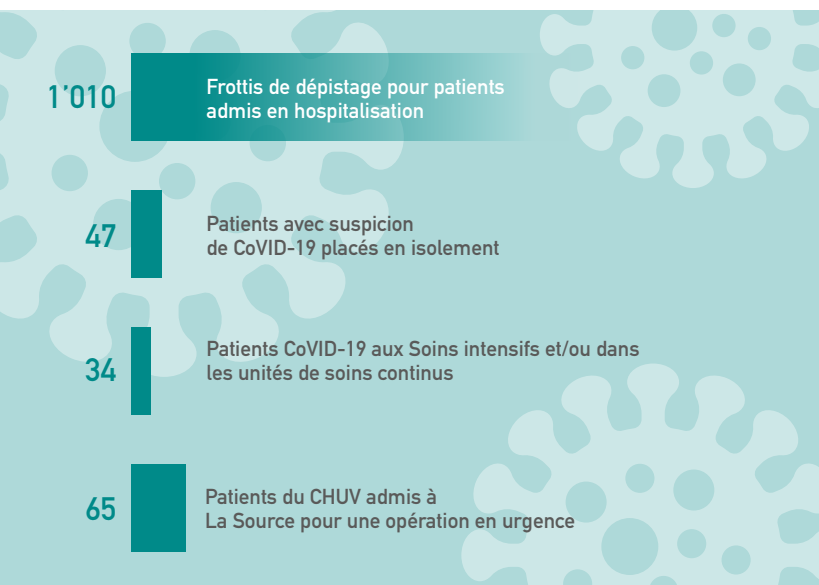


UN ESPRIT DE SOLIDARITÉ AU SEIN DES ÉQUIPES

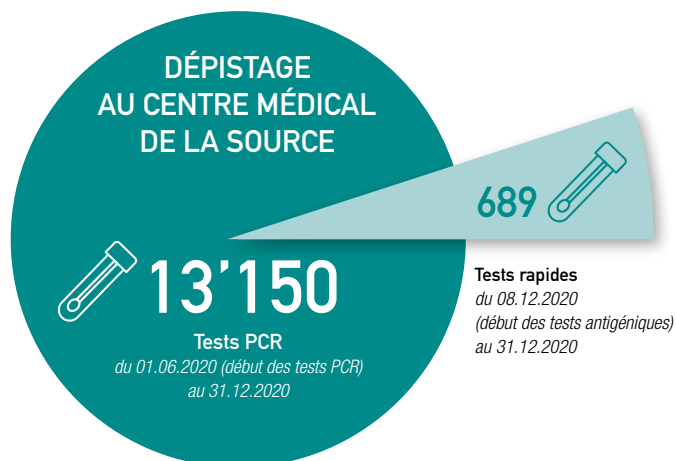
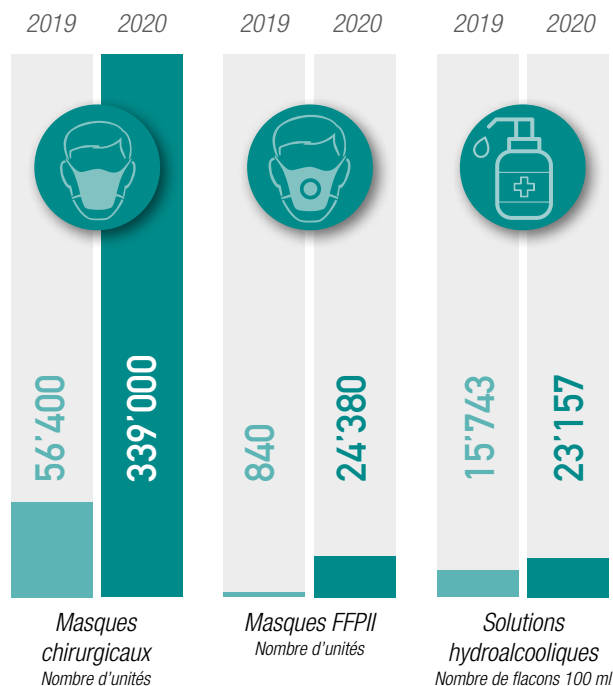
La gestion de la pandémie a durement impacté la Clinique. Aucun service n'a été épargné par cette crise hors norme aux multiples visages. Face au stress quotidien, à la fatigue et à l'inquiétude, les collaborateurs ont fait preuve d'une extraordinaire capacité d'adaptation et d'un esprit de cohésion et de solidarité qui vont marquer durablement le futur de la Clinique. ◀◀

La gestion de la pandémie en quelques chiffres-clés

HOSPITALISATIONS DE MARS À DÉCEMBRE 2020



MATÉRIEL UTILISÉ CHIFFRES COMPARATIFS 2019/2020



LABORATOIRES

31'000



Analyses de frottis nasopharyngés réalisées par nos Laboratoires en 2020

1'427



Analyses sérologiques réalisées par nos Laboratoires en 2020

L'identité du patient, premier acte de soin

Dans un contexte hospitalier, la maîtrise de l'identité des patients revêt une importance cruciale. Une identification précise apporte la garantie d'administrer le bon soin, au bon patient et au bon moment. On parle alors d'identitovigilance pour désigner un système de surveillance et de gestion des risques et erreurs liés à l'identification des patients.

« La mise en place du CIRS, courant 2019, nous a confortés dans notre projet de renforcer nos mesures d'identitovigilance au travers de standards de saisie de l'identité du patient et dans la recherche de dossiers patients » indique en préambule Doris Manz, Responsable Qualité. Le CIRS pour *Critical Incident Reporting System*, est un système d'annonces qui permet aux collaborateurs de la Clinique de signaler des événements indésirables dont ils ont eu connaissance ou dont ils ont été directement témoins. Lors de son introduction, il a permis de mettre en évidence plusieurs événements liés à l'identitovigilance : erreur d'étiquette sur un tube de laboratoire ou bracelet de patient faisant défaut par exemple. « La notion d'identitovigilance n'est pas réglementaire en Suisse mais elle l'est dans de très nombreux pays qui nous entourent, notamment en France ou en

Allemagne » précise Emmanuel Grosjean, Chef du Service biomédical et des projets transversaux. « Le CIRS nous a permis d'objectiver une situation pour laquelle nous manquions de données. Nous avons alors choisi d'aller au-delà de ce que la loi suisse exige en décidant de traiter cette question de l'identité au même titre que d'autres vigilances réglementaires, celles qui touchent aux médicaments, au sang ou aux dispositifs médicaux par exemple ».

UNE COMMISSION D'IDENTITOVIGILANCE EST CRÉÉE

Fin 2019, la Direction de la Clinique décide donc de créer une commission multidisciplinaire *ad hoc*. Regroupant plusieurs spécialistes de terrain, elle va dans un premier temps s'atteler à définir la stratégie et la politique d'identitovigilance de la Clinique. Objectif ? Améliorer la sécurité des patients grâce à une maîtrise de leur identité, et donc de la qualité de leurs données médicales au cours de leur prise en charge au sein de la Clinique mais également avant et après leur passage, au moyen d'échanges sûrs fondés sur une identité vérifiée, notamment avec les différents partenaires de santé.

Nous avons alors choisi d'aller au-delà de ce que la loi suisse exige en décidant de traiter cette question de l'identité au même titre que d'autres vigilances réglementaires.



TROIS MESURES FONDAMENTALES

Achevée au milieu de l'année dernière, cette réflexion s'est concrétisée dans une série de règles opérationnelles simples mais essentielles pour garantir la bonne identification de chaque patient. « Ces bonnes pratiques reposent sur trois mesures fondamentales que chaque collaborateur en contact avec les patients doit appliquer, tout au long de la prise en charge » détaille Doris Manz : « demander au patient de décliner son nom, prénom et date de naissance, vérifier la concordance du nom du patient avec les étiquettes, le bracelet d'identité et les documents médicaux et enfin vérifier l'identité du patient à chaque étape du parcours de soins, lors d'un transfert, d'un acte invasif et technique ou d'un changement d'équipe ». En cas d'impossibilité de vérification ou de discordance, les collaborateurs sont invités à contacter le Service des admissions pour identifier le patient et permettre de commencer ou poursuivre la prise en charge.

LE PATIENT IMPLIQUÉ POUR SA PROPRE SÉCURITÉ

« A chaque fois que cela est possible, l'identification du patient doit être fondée sur une transmission active d'informations » précise Emmanuel Grosjean. On évitera ainsi les questions induisant une réponse affirmative du type « vous appelez-vous Pierre ? » pour privilégier des questions qui engagent une participation du patient : quelle est votre date de naissance ? Comment vous appelez-vous ? « Ceci peut paraître anecdotique ou absurde à un regard extérieur mais

lorsque l'on se trouve dans un environnement de soins avec des patients potentiellement à risque, ces questions sont essentielles pour leur assurer une sécurité maximale ». « La pédagogie en direction de nos patients est extrêmement importante. Il s'agit de bien leur expliquer cette démarche pour leur faire comprendre que, même si elles peuvent leur paraître redondantes, ces mesures d'identification ont pour seul et unique but d'améliorer leur sécurité » complète Doris Manz.

*La gestion de l'identité du patient
est le premier acte de soin.*

LA BONNE BOISSON À LA BONNE PERSONNE

Ces bonnes pratiques ne sont pas limitées au seul personnel soignant. Au sein de la Clinique, différents métiers gravitent autour du patient : service administratif ou hôtelier, service de nettoyage, etc. « Quelle que soit sa place dans l'institution, chaque collaborateur est concerné par l'identitovigilance » rappelle Doris Manz. Et de citer un exemple éclairant : « dans une Clinique comme la nôtre, qui accueille des patients en soins aigus, aucun acte n'est anodin. C'est une évidence en matière de soins mais ça l'est également dans les prestations hôtelières de base : lorsqu'un collaborateur apporte un soda en chambre, il doit s'assurer qu'il apporte cette boisson à la bonne personne et au bon moment. Une erreur d'identification pourrait avoir des conséquences sur la santé du patient, par exemple dans le cas d'une contre-indication aux sucres ou aux produits acides ». C'est pour cette raison que des actions de sensibilisation seront menées, courant 2021, auprès de tous les collaborateurs de la Clinique. « La gestion de l'identité du patient est le premier acte de soin. Fournir un soin de qualité, c'est donc d'abord être certain qu'il s'adresse à la bonne personne » conclut Emmanuel Grosjean.



LA SOURCE ÉVALUÉE PAR SES PATIENTS TROIS SERVICES AMBULATOIRES PASSÉS AU CRIBLE DE LA QUALITÉ

En 2020, plus de 130'000 personnes ont été prises en charge au sein des services ambulatoires de La Source. Dans une volonté d'amélioration continue de ses prestations, la Clinique donne la parole à ses patients. En 2020, ce sont les Services de radiologie, de physiothérapie ainsi que le Centre ambulatoire qui ont été passés au crible. Pour chacun d'eux, un questionnaire a été envoyé à 300 patients avec un taux de réponse situé entre 43 et 46%.

Les résultats montrent que des progrès substantiels ont été accomplis dans l'information donnée au patient, aussi bien pour le Centre ambulatoire que pour la radiologie ou la physiothérapie. «J'y vois la récompense des efforts entrepris par les équipes de soins pour mieux communiquer auprès de leurs patients que ce soit au moyen de brochures ou lors de la prestation de soins» observe Doris Manz. Parmi les chiffres-clés à retenir pour 2020, on peut relever que 91.4% des patients disent s'être « toujours sentis en sécurité » pendant leur examen de radiologie. 87.5% disent avoir eu « l'impression d'être entre de bonnes mains » au Centre ambulatoire et enfin, ils sont 89.7% à avoir répondu qu'ils « recommanderaient absolument » leur traitement de physiothérapie à leurs amis et connaissances.



Des patients jugent la
Clinique « **bonne** » ou
« **très bonne** »



La recommanderaient
« **certainement** » à leurs
amis et connaissances



Disent s'être
« sentis **entre de bonnes
mains** » à tout moment lors
de leur séjour »

DES PRESTATIONS HOSPITALIÈRES JUGÉES EXCELLENTES

Parallèlement à ces enquêtes ambulatoires, la Clinique cherche aussi à mesurer le degré de satisfaction de ses patients hospitalisés (4'286 en 2020). Pour ce faire, elle s'appuie sur l'enquête réalisée par MECON mesure & consult GmbH qui collabore avec plus de 200 hôpitaux et cliniques suisses. Chaque année depuis 2004, 1200 patients rentrés à domicile sont ainsi invités à se prononcer sur les compétences des médecins et du personnel soignant, leur humanité et la qualité de l'information reçue. Cinq secteurs sont évalués : les médecins, les soins, l'organisation, l'hôtellerie et les infrastructures.

En 2020, sur l'ensemble des questionnaires envoyés, 627 ont été retournés, soit un taux de retour de 57%. « De façon générale, on constate que malgré le contexte mouvementé qui a été le nôtre l'année dernière en raison de la pandémie, nos prestations ont été jugées excellentes. On observe même une amélioration sur les principaux indicateurs » se réjouit Doris Manz. « Nos patients disent s'être sentis en sécurité à La Source et on peut saluer l'effort des équipes qui se sont démenées pour répondre à leurs attentes et ont fait leur maximum pour rendre leur séjour le plus agréable possible ». ❧

A portrait of Georges-Henri Meylan, an older man with glasses, wearing a brown blazer over a light blue shirt. He is standing in a modern office environment with a red sofa in the foreground and blurred office desks and lights in the background. His hands are clasped in front of him.

Georges-Henri Meylan

DU SENTIER À LA SOURCE

Après avoir siégé pendant plus de trente ans au sein du Conseil de fondation de La Source et en avoir assumé la présidence durant onze ans, Georges-Henri Meylan s'apprête à passer le témoin à son successeur à la fin de cette année. L'occasion de revenir avec lui sur ce parcours hors du commun qui l'a emmené du Sentier à La Source.

LES RUDES HIVERS DE LA VALLÉE

De son enfance à la Vallée de Joux, Georges-Henri Meylan garde le souvenir de rudes hivers et de parents travaillant dur dans l'hôtel-restaurant familial du Sentier où il a fait ses premiers pas et grandi jusqu'à l'adolescence. Des parents qu'il voit peu. « Ils travaillaient de 9 heures à minuit, tous les jours de la semaine. On ne prenait pas de congé à l'époque » se rappelle-t-il. « En hiver, aller à Lausanne était une véritable expédition, la Vallée était

un peu isolée pendant toute cette partie de l'année ». A quinze ans, le voilà à Lausanne justement, avec la ferme volonté de faire des études et de se frotter au monde. C'est la découverte d'une nouvelle vie, l'apprentissage précoce de l'indépendance. Impossible en ce temps-là de faire les allers-retours quotidiens entre la maison familiale du Sentier et le gymnase de la Cité, le seul établissement alors qui permet de s'engager dans la voie scientifique qui l'attire. Il prend une chambre chez l'habitant où il vit la semaine et s'en retourne à la Vallée le week-end. Les années passent et sa vocation scientifique s'affermir.

UN DIPLÔME SUR UN LIT D'HÔPITAL

«A l'époque, j'étais capable de tenir un bistrot, mon père me l'avait appris. Mais j'avais envie de sortir de la Vallée pour découvrir d'autres choses.» Son bac en poche, Georges-Henri Meylan se dirige alors vers l'EPUL, l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne qui deviendra quelques années plus tard l'EPFL, pour accomplir des études d'ingénieur en mécanique. C'est la découverte stimulante du multiculturalisme avec des étudiants qui viennent de partout dans le monde. Des amitiés se nouent, dont certaines durent encore aujourd'hui. En 2019, pour fêter les 50 ans de son diplôme, il décide de réunir tous ses camarades de l'époque pour un week-end de retrouvaille en Suisse. L'homme est rassembleur. De son diplôme, il garde un souvenir vif et parfaitement intact : «Je m'en souviens extrêmement bien ! C'était en janvier 1969. Je m'étais cassé la jambe à ski pendant les fêtes. J'étais sur un lit d'hôpital, plâtré depuis l'aine jusqu'au gros orteil. Ce sont mes copains de classe qui m'ont apporté mon diplôme à l'hôpital. Mon père est arrivé dans ma chambre avec des bouteilles et on a bu un verre tous ensemble. C'était un très beau moment».

MÉCANIQUE FINE ET SUCCÈS PLANÉTAIRE

Cette Vallée de Joux qu'il a quittée quelques années plus tôt pour mener ses études à Lausanne le rappelle à elle au sortir de l'EPUL. Grâce à des petits boulots et des stages effectués durant ses études, il décroche son premier emploi dans une entreprise horlogère du coin. Malgré ce début des années 1970 marqué par une crise horlogère historique (l'arrivée du quartz menace de tuer l'horlogerie suisse et ses mouvements alors exclusivement mécaniques), Georges-Henri Meylan poursuit son chemin professionnel dans cet univers de la «mécanique fine» qu'il ne quittera plus. Seule exception à ce parcours horloger, un détour outre-Manche de deux ans lui permet d'apprendre la langue de Shakespeare au sein d'une entreprise fabriquant des instruments de navigation pour l'aviation. De retour en Suisse, il fréquente l'IMD (International Institute for Management Development) pour se former dans les domaines de la finance, de la gestion et du marketing. «Je voulais me donner toutes les chances». Et la chance lui sourit un beau jour de 1987. Georges Golay, Directeur d'Audemars Piguet, l'appelle pour lui proposer un poste de numéro deux dans la gestion opérationnelle de l'entreprise. Il signe puis devient quelques années plus tard co-Directeur général, avant de prendre la tête de l'entreprise en 1997. Il y restera vingt ans et fera d'Audemars Piguet l'une des manufactures les plus admirées dans le monde, un fleuron de la haute horlogerie suisse. Mais l'homme, aujourd'hui encore auréolé de cet immense succès, a le triomphe modeste. De ces années passées à la tête d'Audemars Piguet, il garde d'abord le souvenir de rencontres «fantastiques» partout dans le monde qui l'ont poussé à être «plus communicatif». Mais surtout insiste-il «la réussite est d'abord une aventure collective, on n'est jamais intelligent tout seul. Il faut savoir s'entourer des bonnes personnes, des gens qui y croient».

INVESTIR POUR L'AVENIR DES SOINS

C'est ce même plaisir de la rencontre et cette force du collectif qu'il souligne encore lorsqu'on évoque ses trente années passées au sein de la Fondation La Source, d'abord comme membre, puis comme trésorier et enfin comme président durant onze années. C'est son ami Michel R. Walther, à l'époque Directeur de la Clinique, qui l'invite à en devenir membre en 1990. Les deux hommes partagent la même vision entrepreneuriale et engagent une politique d'investissements audacieuse qui va transformer en profondeur la Clinique. La construction de nouvelles salles d'opération, la modernisation du plateau

technique ou encore l'acquisition du robot chirurgical da Vinci – qui va permettre d'engager une collaboration privé-public inédite avec le CHUV –, sont à l'époque autant de paris sur l'avenir. «Ces efforts ont fini par payer. Ils ont contribué à renforcer l'attractivité de la Clinique et lui ont permis de devenir l'établissement de référence qu'elle est aujourd'hui, capable d'attirer les meilleurs médecins et les meilleurs soignants. Les bénéfices dégagés par l'activité de la Clinique nous ont permis d'investir dans la Haute Ecole. C'est la grande force d'une Fondation comme la nôtre, à but non lucratif. Nous n'avons aucun actionnaire à rémunérer. L'entier des bénéfices est donc réinvesti dans l'amélioration de l'outil de travail, aussi bien du côté de la Clinique que de l'Ecole». La Haute Ecole de la Santé La Source a pu ainsi connaître un développement sans précédent, symbolisé aujourd'hui par les infrastructures exceptionnelles dont disposent les étudiants et les professeurs sur le site de Beaulieu : hôpital simulé, SILAB, etc. Et de rappeler aussi les progrès considérables qui ont été accomplis dans la reconnaissance institutionnelle du métier d'infirmier avec aujourd'hui la possibilité de suivre une formation doctorale dans le domaine des soins. «C'était une chose inimaginable il y a seulement dix ans !». Une reconnaissance qui résonne particulièrement en cette fin d'année 2020 marquée par une sollicitation sans précédent des soignants pour faire face à la pandémie de CoVID-19. «J'admire beaucoup celles et ceux qui ont choisi ces métiers. Il faut un courage incroyable pour tenir le coup dans le genre de situation que l'on traverse actuellement, une sacrée force de caractère» conclut-il. ◀◀

BIO EXPRESS

- _ Naissance le 19 janvier 1945 au Sentier.
- _ Habite à la Vallée de Joux.
- _ Marié, 3 enfants, 10 petits-enfants.
- _ CEO de la manufacture Audemars Piguet de 1987 à 2009
- _ Membre du Conseil de Fondation La Source depuis 1990
- _ Nommé Président de la Fondation en mai 2009

La Source étend ses prestations jusqu'au domicile du patient

La Source
à domicile 
Nos soins. Pour vous, chez vous.

Chacun de nous peut être confronté à un moment ou un autre de sa vie à une perte partielle ou totale d'autonomie, plus particulièrement lorsque le poids des années se fait ressentir. Si, suite à un accident, un handicap ou une maladie, une hospitalisation s'avère parfois nécessaire pour se remettre sur pied, on sait désormais que la récupération et/ou l'amélioration de l'état de santé sont parfois plus rapides et plus durables lorsque l'on est chez soi. Afin d'offrir un accompagnement global à ses patients, la Clinique de La Source a lancé au printemps 2020 une nouvelle organisation de soins à domicile baptisée La Source à domicile.



VIRAGE AMBULATOIRE

Sous l'effet cumulé de la pression des coûts de la santé et de certaines avancées technologiques, de plus en plus d'interventions chirurgicales se pratiquent aujourd'hui en ambulatoire. On observe par ailleurs que la durée moyenne d'hospitalisation a tendance à diminuer. A leur sortie de la Clinique, bon nombre de patients ont encore besoin de soins infirmiers. L'évolution démographique exige elle aussi des solutions: grâce notamment aux progrès accomplis par la médecine, l'espérance de vie de la population ne cesse de croître. Mais si l'on vit plus longtemps, on vieillit aussi mieux. Les personnes âgées et très âgées sont nombreuses à souhaiter demeurer chez elles aussi longtemps que possible.

ASSURER LA CONTINUITÉ DES SOINS

Cette situation oblige les institutions de soins à repenser en profondeur leurs prestations, notamment dans le sens d'une meilleure prise en charge des patients à domicile. Pour la Clinique de La Source, il est essentiel de garantir aux patients un accompagnement professionnel et une sécurité maximale aussi bien lors de leur séjour au sein de la Clinique que lors de leur retour chez eux. C'est cette logique de continuité des soins qui a conduit La Source à se rapprocher de la société UniQue Care, fondée par Cristina Blanco Doomun et spécialisée dans les soins à domicile, dont elle est devenue, au printemps 2020, actionnaire majoritaire.

Cette nouvelle organisation de soins à domicile baptisée La Source à domicile s'adresse à toute la population du canton de Vaud, indépendamment d'une hospitalisation à La Source et du type d'assurance. « Ces nouvelles prestations viennent compléter notre cœur de métier en permettant à nos patients comme à ceux d'autres établissements hospitaliers du Canton de bénéficier du savoir-faire de nos équipes soignantes à domicile. L'objectif est de les accompagner encore mieux pour leur permettre de retrouver le plus rapidement possible leur autonomie » explique Dimitri Djordjèvic, Directeur général de la Clinique.

ASSURER LE SUIVI POST-OPÉATOIRE

« Nous cherchons à être au plus près des besoins de nos patients en leur offrant un accompagnement personnalisé pour une partie ou pour la totalité de leur parcours de soins » souligne Cristina Blanco Doomun, Directrice de *La Source à domicile*. « Nos infirmiers spécialisés, auxiliaires de santé, aides-soignants et assistants en soins et santé communautaire (ASSC) interviennent auprès de toute personne en perte partielle ou totale d'autonomie. Cela s'étend de la sortie d'un établissement hospitalier avec accompagnement à domicile à une surveillance post-opératoire, en passant par des soins de transition avec surveillance rapprochée ou encore des soins de longue durée ».

« Nous pouvons désormais amener une partie des soins infirmiers post-opératoire à domicile » détaille Chantal Montandon, Directrice des soins infirmiers de la Clinique. « C'est un véritable plus pour nos patients. Pour des pansements compliqués à changer quotidiennement, nous nous rendons au domicile du patient et le faisons dans les règles de l'art, ce qui lui évite des déplacements inutiles. Dans la mesure du possible, nous veillons à ce que le patient soit toujours suivi par le même soignant. Cette personne ayant déjà vu le patient avant sa sortie de l'hôpital, elle sait comment se déroule l'opération et quel est le matériel utilisé. Autrement dit, elle parle la même langue que lui. »

ENFANTS, JEUNES ADULTES OU SENIORS, TOUTES LES GÉNÉRATIONS SONT CONCERNÉES

« Il faut tordre le cou à une idée reçue » tient à souligner Dimitri Djordjèvic. « Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce ne sont pas seulement les personnes du 3^e ou du 4^e âge qui ont besoin de soins à domicile. N'importe qui peut se retrouver en situation de perte d'autonomie, pour un temps limité, à un moment ou un autre de son existence. Notamment après une période d'hospitalisation. » Aide-soignante depuis une dizaine d'années, Marie Matagne a rejoint l'équipe de *La Source à domicile* dès son lancement en juin 2020. Elle intervient aussi bien auprès d'enfants ou de jeunes adultes souffrant d'un handicap moteur ou neurologique que de personnes âgées. « J'accompagne tous ces patients dans leur vie quotidienne. Pour certains, je vérifie la prise d'un traitement, pour d'autres je m'occupe des soins de base: la toilette, l'aide à l'habillage et au déshabillage ou l'aide au coucher et au lever ». Et Chantal Montandon de rappeler le fait que l'ensemble de ces prestations est pris en charge par l'assurance de base sur prescription médicale. D'autres types de soins ne sont en revanche remboursés que par certaines assurances complémentaires: présence à domicile, surveillance de nuit/jour, ménage ou préparation des repas pour n'en citer que quelques-uns.

DE RÉJOUISSANTES SYNERGIES AVEC LA HAUTE ÉCOLE LA SOURCE

Parmi les enjeux sanitaires du 21^e siècle, celui du renforcement des soins à domicile constitue une priorité pour la Fondation La Source. Depuis ses débuts en 1859, l'Ecole de soins infirmiers de La Source a orienté sa formation dans ce sens et forme, depuis 1929, les infirmiers se spécialisant dans le champ des soins à domicile. « Grâce à l'appartement simulé que L'Ecole La Source a installé tout à côté, à Beaulieu, les étudiants peuvent apprendre les gestes de soins à domicile. La Source à domicile peut ainsi bénéficier d'une formidable synergie avec l'Ecole et ses plus de 1000 étudiants pré et postgradués. » se réjouit Dimitri Djordjèvic. ◀◀

lasourceadomicile.ch

La Clinique en chiffres*

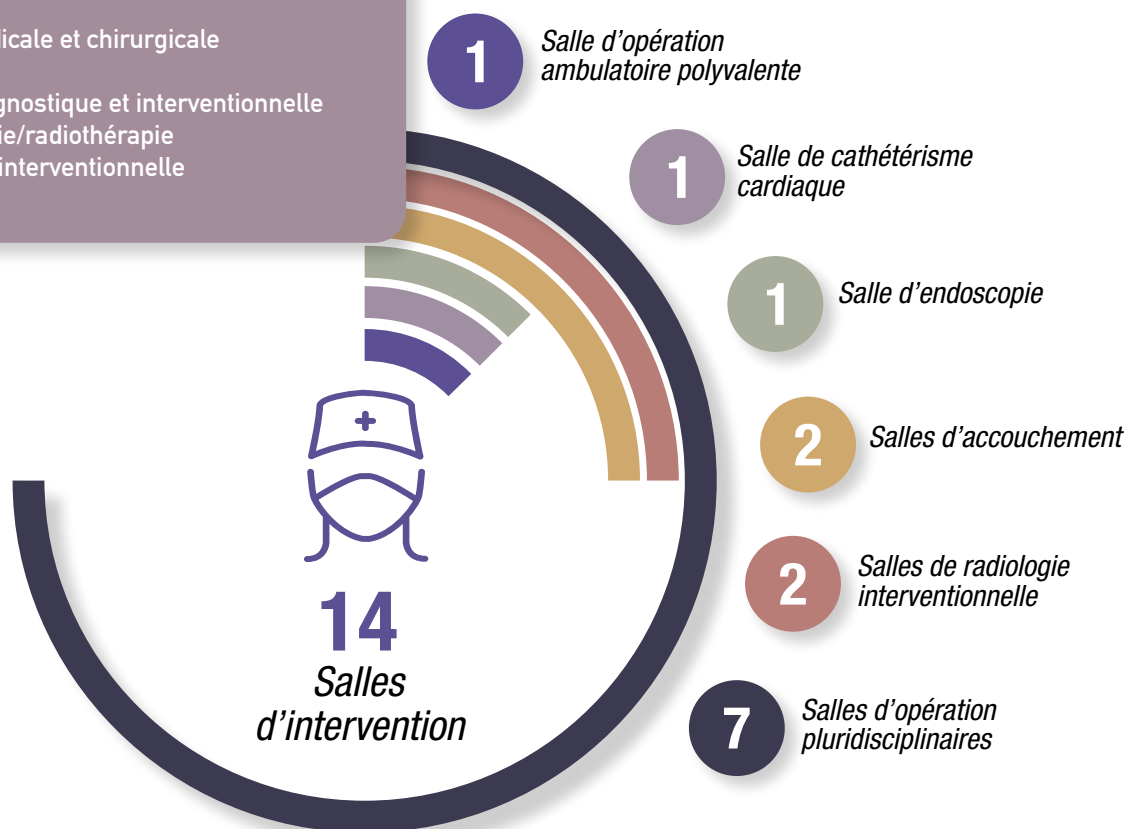
*au 31.12.2020

Les principales spécialités exercées à la Clinique de La Source sont :

- _ Anesthésiologie 24h/24
- _ Cardiologie interventionnelle
- _ Chirurgie robotique (Centre La Source – CHUV)
- _ Chirurgie orthopédique et traumatologie
- _ Chirurgie plastique, reconstructive et esthétique
- _ Chirurgie viscérale et thoracique
- _ Gastro-entérologie
- _ Gynécologie & obstétrique (Maternité)
- _ Médecine intensive
- _ Médecine interne et générale
- _ Médecine nucléaire
- _ Neurochirurgie
- _ Neurologie
- _ Oncologie médicale et chirurgicale
- _ Pneumologie
- _ Radiologie diagnostique et interventionnelle
- _ Radio-oncologie/radiothérapie
- _ Rhumatologie interventionnelle
- _ Urologie

Nos centres et prestations ambulatoires

- _ Institut de physiothérapie
- _ Institut de radiologie
- _ Laboratoires d'analyses
- _ Centre ambulatoire pluridisciplinaire
- _ Centre médical de La Source – Urgences
- _ Centre d'imagerie du sein
- _ Centre médico-chirurgical de l'obésité
- _ Centre de radio-oncologie

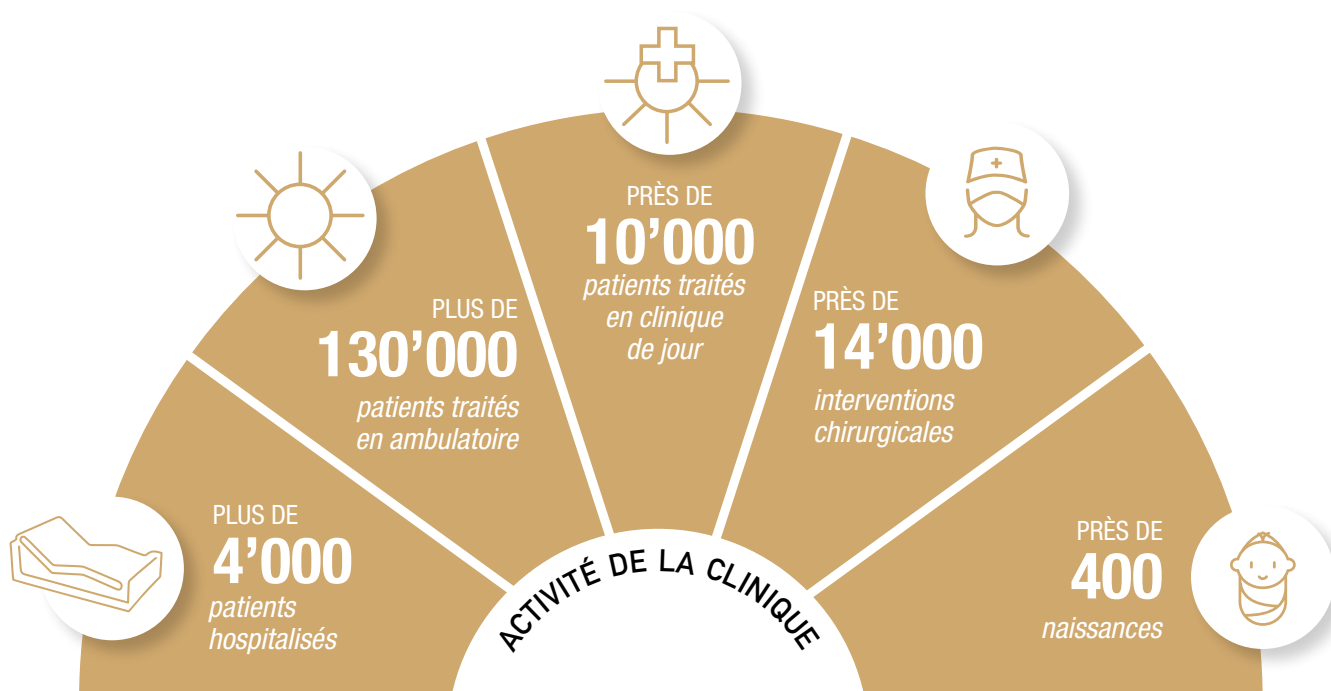
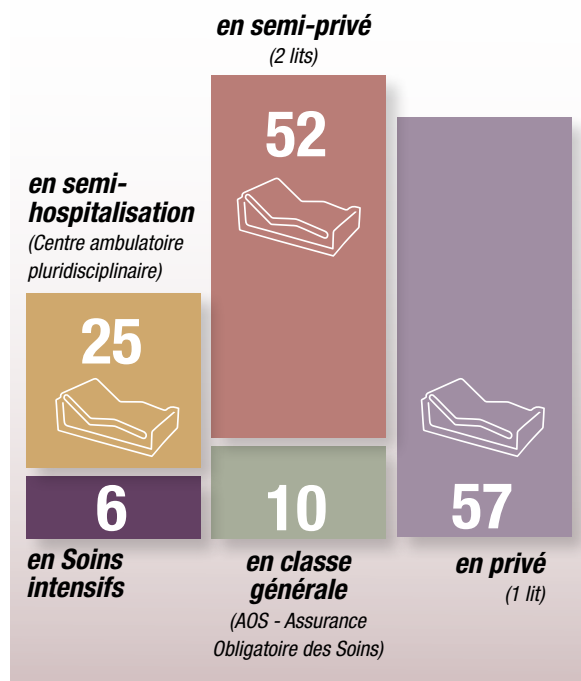


150 lits



120 Mio

de chiffre d'affaires





2020, l'année de l'infirmière



Jacques Chapuis
Directeur

L'OMS n'aurait pu faire mieux coïncider la mise à l'honneur de la profession infirmière en 2020 et l'actualité mondiale. Le SARS-CoV-2 a en effet littéralement propulsé sur le devant de la scène les infirmières et infirmiers en raison de leur rôle central dans la lutte contre la pandémie. Il était donc logique que nous consacrons le « focus » de ce rapport annuel à cette dernière.

Durant toute l'année 2020, les collaboratrices et les collaborateurs de La Source, tout comme nos étudiants pré- et postgradués, ont été appelés à démontrer de puissantes capacités d'adaptation et d'ingéniosité pour faire face à un nouveau monde, cloîtré et menaçant.

Au-delà encore, ce ne sont pas moins de 539 étudiants qui, lors de la première vague, ont accepté de sauter dans l'inconnu et de se porter volontaires pour renforcer les capacités hospitalières et extra-hospitalières, ébranlées par le séisme infectieux provoqué par un petit brin d'ARN. Nos futurs collègues ont démontré à ce moment une solidarité et un professionnalisme sans faille et cet éditorial est bien placé, tout au début du rapport, pour commencer par leur rendre hommage. MERCI!

Mais, l'année 2020 ne se résume pas à au COVID, même si une 2^e vague est apparue en fin d'année et a relancé le confinement partiel et l'appel aux renforts soignants. Cette année écoulée est aussi celle de l'adaptation des missions de notre Haute Ecole afin de coller à la fois aux exigences sanitaires et au fait pandémique. C'est ainsi que nos Laboratoires d'Enseignement et de Recherche se sont emparés d'objets inédits, mis en lumière par la pandémie et les plans de protection en découlant. De nouveaux projets de recherche sont nés et, parallèlement, des pistes prometteuses d'innovation se sont ouvertes à notre laboratoire d'innovation, le SILAB.

La chance d'une haute école est de vivre en grande partie de subventions accordées au titre de ses missions académiques. Il fut donc possible de passer le cap sans être assaillis par l'angoisse du carnet de commandes, ni celle de la mise en faillite. Cette chance, il faut la reconnaître et faire preuve de compréhension, de solidarité et de sympathie pour l'ensemble de cette frange de la population qui a perdu infiniment davantage durant l'année 2020 ; les artisans, les artistes, les entrepreneurs, les restaurateurs et bien d'autres encore pour qui aucun syndicat n'est allé demander une indemnité pour avoir travaillé sur leur propre chaise à domicile.

Un dernier mot pour saluer et remercier nos collègues infirmières et infirmiers qui ont tenu le système sanitaire à bout de bras, ne l'ont pas abandonné et ont dépassé ce qui est humainement exigible pour que les patients soient soignés et bien soignés. Mesdames et messieurs les soignants, de toutes professions, vous êtes l'honneur de notre pays, vous avez été remarquables de professionnalisme et d'endurance. Les applaudissements se sont maintenant tus et certains sont allés jusqu'à dire que vous n'avez fait que ce pour quoi on vous paie ! Je conteste de tels propos imbéciles (au sens premier de celui qui est peu capable de raisonner, de comprendre) et vous adresse toute mon admiration.

2020, année de l'infirmière, plus que jamais ! **◀◀**



(Se) former
en temps de pandémie COVID-19

Vendredi 13 mars 2020, une date que nous ne sommes pas près d'oublier. L'Ecole ferme ses infrastructures, bascule en une semaine ses formations initiales (Bachelor et Année Propédeutique Santé) en mode distanciel et suspend ses formations postgrades.

A l'instar des autres hautes écoles, La Source a dû adapter ses modalités d'études en passant tour à tour du tout à distance, durant la période de semi-confinement, puis au mode hybride de juin à novembre et enfin, au tout à distance à nouveau, fin 2020.

Tout au long de l'année, les collaborateurs et les étudiants ont fait face à bien des défis. Mais si la crise sanitaire a mis leurs nerfs à rude épreuve, elle a également révélé leur capacité d'adaptation et leur ténacité pour tirer le meilleur de cette situation inédite. Les pages qui suivent rendent compte des grandes lignes d'une année d'enseignement et d'apprentissage rythmée par la pandémie.

LE TOURNANT DU SEMI-CONFINEMENT

Dès le 13 mars 2020, la priorité pour la cellule de crise COVID-19 de l'Ecole et les collaborateurs impliqués dans l'enseignement a été d'assurer la continuité de ce dernier pour les volées en Bachelor et Année Propédeutique Santé (APS), en mettant en place l'enseignement à distance et le télétravail.

Pour répondre à cette priorité, plusieurs mesures ont été prises simultanément : la mise en place des outils digitaux requis, la formation à leur utilisation, la numérisation des examens et la réorganisation des cours.

La numérisation de l'enseignement était déjà en marche en 2019. La pandémie n'a fait qu'accélérer sa réalisation. En quelques mois seulement, le service Systèmes d'Information (SI) a achevé les projets planifiés initialement sur trois ans. Dès la mi-mars, il a mis les bouchées doubles pour que la formation à distance puisse se faire, que tous les collaborateurs disposent d'un ordinateur portable et qu'ils soient formés à l'utilisation des outils technologiques mis à disposition.

Conscient du stress occasionné par l'introduction soudaine d'un grand nombre de nouveautés, le service SI a apporté un soutien individuel aux enseignants durant l'année. Un cadre minimum a été établi pour les guider dans le démarrage de l'enseignement à distance. Il prévoyait une mise à disposition de l'ensemble des supports de cours sur l'intranet des étudiants et de l'enseignement par visioconférence.

L'organisation des cours a dû être adaptée à l'enseignement à distance, notamment en termes d'heures enseignées par jour et par semaine, et tenir compte de l'envoi des étudiants en renfort dans les milieux cliniques. Car si leur participation à l'effort collectif contre la pandémie semblait une évidence tant pour eux que pour nous, elle ne devait en aucun cas se faire au détriment de la qualité de leur formation et de sa durée. Pour garantir cela, deux types d'enseignement ont été mis en place : un enseignement en temps réel (synchrone) pour les étudiants qui suivaient le cursus normalement et un autre différé (asynchrone) pour ceux occupés sur le terrain.



DES ÉTUDIANTS AU CŒUR DE LA LUTTE CONTRE LA PANDÉMIE

Dès la mi-mars, une cellule d'engagement opérationnelle a été constituée à La Source pour gérer l'envoi des étudiants dans les milieux de soins avec un double objectif en ligne de mire : ne pas allonger le temps d'études et garantir le niveau du diplôme de Bachelor délivré en 2020. Pour l'atteindre, il a fallu effectuer un travail colossal de suivi des étudiants pour avec exactitude le parcours de chacun d'eux chaque parcours et leur assurer toutes les validations nécessaires.

Pas de prolongation de cursus

Compte tenu des circonstances exceptionnelles et pour éviter un allongement du temps d'études, l'Ecole a mis en place un système à la carte, à la fois flexible et respectueux des exigences de la HES-SO. Grâce au dispositif d'études asynchrone, les étudiants déployés ont pu suivre, à distance et à leur rythme, les enseignements théoriques et rattraper les ateliers pratiques manqués durant la période d'été.

De mars à juin 2020, 539 des 914 étudiants de La Source, toutes volées confondues, se sont portés volontaires. Plus de 80% des étudiants de 2^e année ont répondu à l'appel. Un élan de solidarité que Joanne, étudiante de cette volée, explique par « l'envie d'amener sa contribution à l'effort collectif et le besoin de se sentir utile tout en acquérant une expérience professionnelle supplémentaire ». Les étudiants avaient le choix entre plusieurs scénarios : être envoyés en soutien et ensuite réintégrer le cursus de cours normal avant de partir en stage ou enchaîner directement leur stage avant de rattraper les cours théoriques. Une vingtaine d'étudiants APS ont également participé à la lutte contre la pandémie en prolongeant leur stage, sans incidence sur leur cursus.

Durant la deuxième vague, un déploiement de quatre semaines a été mis en place mais de moins grande envergure en raison de besoins moins marqués au sein des institutions de soins.

De son affectation au sein du service maternité de l'hôpital d'Yverdon durant deux mois, Joanne garde le souvenir d'une expérience enrichissante qui lui a permis d'éprouver sa capacité d'adaptation, de se positionner professionnellement, d'aiguiser ses compétences techniques et relationnelles et de faire preuve de débrouillardise. « En rédigeant mon dossier de retour d'expérience exigé pour la validation, j'ai réalisé que j'étais allée au-delà des objectifs de base, que j'avais vraiment pu mobiliser les connaissances acquises durant mes études », se souvient-elle.

Aux dires de certains étudiants envoyés en renfort, cette période les a confortés dans le choix de la profession infirmière, voire même bien plus. Comme le rapporte Valentine Roulin, maître d'enseignement et responsable du suivi de certains étudiants de 3^e année volontaires, « leur implication dans les milieux cliniques les a préparés à l'entrée dans la vie professionnelle en mettant à l'épreuve leur capacité d'adaptation et leur degré d'autonomie en les confrontant à une gestion de crise ».

Ces retours positifs ne doivent pas nous faire oublier pour autant que ces quelques mois ont été éprouvants physiquement et psychologiquement, tant pour les étudiants que pour les enseignants qui les suivaient à distance.



Pas de Bachelor au rabais

La période de leur engagement dans la lutte contre la pandémie COVID-19 a coïncidé avec celle durant laquelle les étudiants de 3^e année étaient censés préparer en petits groupes leur travail de Bachelor. Ce travail de diplôme s'effectue en temps normal sur plusieurs mois et s'approche d'une démarche de recherche. Faire peser cette charge sur les épaules des étudiants, en plus du rattrapage des cours, n'était pas concevable. Pour ceux qui le souhaitaient, l'Ecole a offert alors la possibilité de le remplacer par un travail réflexif individuel, axé sur une problématique rencontrée durant leur déploiement. Par sa démarche professionnalisante, il leur a permis de conceptualiser la problématique choisie, de l'analyser sous l'angle de la littérature scientifique et de documenter le développement de leurs compétences professionnelles et personnelles durant leur participation à la lutte contre la pandémie.

Garantir à tous les étudiants de 3^e année le maintien du processus d'obtention du diplôme Bachelor a nécessité la mise en place d'un dispositif spécial, capable de gérer la diversité des parcours estudiantins. Pour Laure Blanc, maître d'enseignement et responsable du module de préparation au travail de Bachelor, l'établissement de ce dispositif n'a pas été une mince affaire : « Il a fallu répondre aux situations particulières : celle des étudiants non-engagés qui se retrouvaient sans groupe car les autres membres s'étaient portées volontaires, celle des étudiants affectés à un lieu de soins qui avaient déjà commencé leur travail de Bachelor et souhaitaient le terminer malgré tout, celle des étudiants envoyés en renfort mais qui n'ont pas pu faire le nombre de semaines prévu pour valider un travail réflexif parce qu'ils avaient contracté le COVID-19 en cours de route ou été mis en quarantaine ». Grâce au système d'enseignement synchrone et asynchrone, l'ensemble des cas a pu être couvert et traité avec efficacité, et les critères d'évaluation du travail de Bachelor sont restés inchangés.

Pour Valentine Roulin, « les diplômés 2020 ne sont pas des diplômés au rabais, bien au contraire ! Ils ont développé des compétences d'adaptabilité et de gestion de crise comme aucune autre volée. La preuve en est, s'il en fallait une, la qualité remarquable de leurs travaux réflexifs ». Même constat chez Corinne Borloz, maître d'enseignement et co-responsable de la cellule de déploiement de La Source : « certains étudiants ont vécu des situations inimaginables qui ont boosté leur niveau de maturité. J'ai été impressionnée de voir à quel point ils sont parvenus à utiliser la « boîte à outils » que la formation leur a donné, à formuler de manière pertinente des questionnements fins et étayés sur leurs pratiques ».

*les diplômés 2020
ne sont pas des
diplômés au rabais,
bien au contraire !*

L'ENJEU DU MAINTIEN DU NIVEAU DE FORMATION

À l'exception des ateliers pratiques donnés en petits groupes à l'Hôpital simulé du site de Beaulieu, le mode d'enseignement prédominant en 2020 a été le distanciel. Pour beaucoup d'enseignants cette année a été synonyme de saut dans l'inconnu, de conséquences en cascade mais aussi de belles opportunités.

Adapter son cours pour mieux enseigner à distance

Les enseignants se sont très vite aperçus que donner un cours devant une caméra de la même manière qu'en présentiel constitue l'option la moins satisfaisante. Comme le souligne Sylvain Jacquemard, responsable du service Systèmes d'Information : « l'enseignement à distance implique dans un premier temps de changer son approche. Il n'y a pas une seule manière de faire, mais plusieurs, en fonction du type d'enseignement donné ».

Après un temps d'adaptation, les enseignants se sont mis à fractionner les contenus en séquences, à diminuer la durée du direct en mettant à disposition, en amont du cours, les supports théoriques et en demandant aux étudiants de les préparer selon des consignes précises (la méthode de la classe inversée), à diversifier leurs supports en ayant recours à des vidéos, audios, etc., à varier le rythme de leur intervention en intercalant des moments d'interaction, à porter une attention particulière à l'esthétique de leurs présentations pour capter l'attention des étudiants. Mais les enseignements n'étaient pas tous adaptables. Comme le relève Mathieu Turcotte, maître d'enseignement : « certaines matières se prêtent mieux à la dématérialisation. Il est plus facile de leur donner une forme plus intuitive, de fractionner les contenus en séquences et de varier les supports pour les dynamiser ».

Mais au-delà des adaptations de forme, enseigner en temps de pandémie a signifié lâcher prise, apprendre à vivre avec la frustration de ne pas être en mesure, faute de temps ou de compétences techniques, de rendre son enseignement aussi vivant, intéressant et interactif qu'en présentiel.

Créer ou garder le lien à distance : un véritable défi

Le distanciel a porté un coup dur à la dimension conviviale, élément central dans la cohésion de groupe et le développement du lien entre enseignants et étudiants. Dans le cadre de certains séminaires, les enseignants soignent particulièrement cette dimension en temps normal. Ils créent un environnement chaleureux, empreint de petites touches informelles propices aux échanges et à la découverte. Ces aménagements sont difficilement transposables en ligne, surtout quand les étudiants ne se connaissent pas et que la taille du groupe dépasse quelques personnes. Mobiliser le public en ligne et le convaincre d'enclencher la caméra devient difficile. À chaque enseignant alors de trouver une parade pour créer de l'informel et de l'interactivité. À titre d'exemple, Mélanie Schmittler, maître d'enseignement, demandait régulièrement aux étudiants de faire une « ola » virtuelle avec la fonction « lever la main », changeait de pièce quand elle enseignait depuis la maison. Dans le cadre d'un module, elle a même mis sur pied une radio qui jouait pendant les pauses les morceaux

choisis par les participants. Tous sont restés connectés pour écouter la playlist. C'était pour elle, « un moment de mise au diapason ». Quand elle animait des cours avec des grands groupes, Valentine Roulin sollicitait quelques étudiants pour gérer les messages de la chatroom.

Les outils interactifs comme les sondages ou les jeux-questionnaires en direct, la main levée dans Teams ont apporté un peu plus d'interactivité durant certaines sessions mais ils ont peu d'impact sur la qualité de l'enseignement car comme l'explique Valentine Roulin : « ce n'est pas l'outil technologique qui détermine cette qualité. C'est la relation entre l'enseignant et l'étudiant ». Or, si maintenir le lien à distance avec des étudiants que l'on a suivis en présentiel les années précédentes est déjà un défi en soi, créer ce lien en ligne avec plus de 200 nouveaux étudiants en 1^{ère} année Bachelor ou en présentiel avec des masques avec 272 étudiants APS relève de l'exploit. « En présentiel, je regarde les réactions des étudiants et adapte mon rythme en conséquence. Je peux sentir lorsqu'ils n'ont pas compris quelque chose en regardant leurs expressions ou relancer le cours en faisant de l'humour » explique Mélanie Schmittler. La solitude de l'enseignant devant son écran ou la caméra d'un auditoire avec pour seul visuel de son public des initiales dans des pastilles est l'une des difficultés vécues par l'ensemble du corps enseignant. « En ligne, avec les grands groupes, c'est le silence, le vide, on ne sait pas si les gens sont vraiment en ligne, il faut gérer simultanément la chatroom et régler parfois encore des tracas techniques », résume Marion Droz Mendelzweig, professeure HES ordinaire.

Gérer les aléas du direct

Donner un cours par visioconférence peut être une source d'anxiété pour les personnes qui ne se sentent pas encore très à l'aise avec les outils digitaux. Pour soutenir les enseignants et les libérer de la gestion des imprévus techniques, le service Systèmes d'Information les a accompagnés, particulièrement durant les premières semaines de semi-confinement.

L'utilisation de la caméra ou du micro a donné lieu parfois à des situations cocasses en ouvrant la porte du domicile des personnes : un chat qui passe, un enfant qui fait irruption, un conjoint qui passe dans le séjour pour chercher quelque chose dans le frigo, le bruit d'une douche ou de vaisselle. Le paradoxe du distanciel : on se sent loin et proche à la fois.

Échanger entre pairs pour mieux faire

Pour faire face aux changements des conditions d'enseignement durant la pandémie, les enseignants ont su recréer virtuellement des espaces d'échanges et de soutien, souvent de manière informelle. Certains ont formé des groupes Facebook, d'autres ont organisé des pauses café en ligne ou des séances virtuelles régulières.

Pour Valentine Roulin, les séances ont facilité la préparation des cours. Régulièrement, son groupe faisait le point et un partage d'expériences, discutait des éventuels ajustements. « Cette méthode itérative a été porteuse et a eu un effet sécurisant », selon elle.

Certains enseignants ont endossé le rôle de coach, notamment avec les intervenants externes. Une charge de travail supplémentaire d'accompagnement que Mélanie Schmittler estime à cinq fois supérieure à la normale.

Quand les cours à distance ouvrent de nouvelles perspectives

Les enseignants ont eu la liberté d'apporter leur touche personnelle, en fonction des matières enseignées, de la longueur des sessions, de leur maîtrise des outils technologiques et de leur créativité pour rendre l'enseignement à distance le plus porteur et convivial possible.

Pour Mathieu Turcotte, l'enseignement à distance a élargi son « terrain de jeux » en lui donnant la possibilité d'utiliser le potentiel des nouveaux outils pédagogiques mis à disposition par l'Ecole. Il lui a aussi permis d'inviter des experts internationaux à intervenir dans ses enseignements. La pandémie, elle, lui a donné l'occasion d'aborder les problématiques sociales et environnementales mises en

exergue par le contexte sanitaire, dans son module de 3^e année consacré au leadership infirmier. Un autre exemple est celui de Valentine Roulin qui a adapté le contenu d'un cours d'expression orale donné par une metteuse en scène. En présentiel, celle-ci donnait les clés de réussite pour faire une présentation devant une assemblée de personnes, dans le cours donné en ligne, elle a transposé la problématique sur la manière de se présenter par visioconférence.

Les bonnes idées pour donner un peu plus de vie aux cours à distance, les enseignants à La Source n'en manquent pas, mais les concrétiser demande beaucoup plus de temps que pour les cours en présentiel. Comme le relève Mathieu Turcotte : « préparer un cours digital peut prendre trois à cinq fois plus de temps qu'un cours traditionnel. Cet investissement a représenté un frein pour certaines personnes. Ceci d'autant plus que tous les enseignants ne jouissaient pas des mêmes conditions de préparation en étant à domicile ».

Nul doute que cette expérience pédagogique 2020 a nourri les enseignements 2021 et que les enseignants garderont certaines pratiques bien au-delà, comme le suivi à distance individuel ou par petits groupes, le recours à une plus grande variété de supports de cours ou à la méthode de la classe inversée, les jeux pour briser la glace et l'utilisation des groupes de discussion.

ÉTUDIER À DISTANCE N'EST PAS UN LONG FLEUVE TRANQUILLE

Les natifs numériques ont aussi leurs limites

Si la génération Y et surtout la Z sont souvent présentées comme celles des « natifs numériques », la prise en main des outils numériques ne s'est pas faite sans une certaine appréhension et les mois passés à étudier en ligne ont montré les limites de leurs affinités avec ces outils.

Suivre un cours depuis la maison, en direct ou enregistré, est loin d'être évident. Rester concentré devant son écran, seul chez soi ou avec les bruits environnants pour ceux qui vivent chez leurs parents devient à la longue compliqué. La tentation de décrocher à la moindre baisse d'intérêt est forte et les sources de distraction s'avèrent nombreuses. Le faible niveau, voire l'absence d'interaction avec l'enseignant et ses compagnons de volées accentue encore un peu plus la difficulté. Quant à l'usage de la caméra, il est parfois vécu comme une intrusion indésirable dans la sphère privée et une source de gêne.

En concentrant l'ensemble de leurs activités au même endroit, certains étudiants ont l'impression d'avoir perdu la notion du temps et leurs repères. Pour rythmer et varier leurs journées, chacun a cherché des stratégies. Joanne par exemple changeait de pièce à chaque cours et intercalait des séances de sport ; Federico, étudiant en APS en 2020, écoutait certains cours en se promenant dans la forêt.

Étudier, c'est échanger et échanger, c'est étudier

À La Source, en temps normal, les étudiants des différentes volées se croisent dans les locaux et partagent de nombreux moments informels dans les différents espaces sociaux. Ils tissent ainsi des liens qui les stimulent. Ils développent des affinités utiles pour leurs travaux de groupe et des amitiés et qui leur apportent du soutien tout au long de leur cursus. Dans le contexte de la crise sanitaire, ces moments d'échanges et d'esprit de corps ont disparu ou été réduits au strict minimum. Difficile alors de tisser des liens...

C'est le cas pour les étudiants en 1^{ère} année Bachelor qui ne se sont presque pas vus. La volée des 272 étudiants APS a eu un peu plus de chance. Les conditions sanitaires ont permis la mise en place de cours en présentiel dans un auditorium de 600 places, loué dans le Palais de Beaulieu, durant quelques mois avec port du masque obligatoire en permanence avant de passer à l'enseignement à distance des cours théoriques, fin novembre.

Le manque du présentiel, Federico l'a ressenti fortement. Comme la plupart de ses pairs, il a choisi une profession dans le domaine de la santé pour le relationnel et le sentiment d'utilité. Ses études, il les imaginait en classe, en ateliers pratiques, en stages, à la cafétéria..., pas tout seul dans sa chambre. Pour garder le moral, il a communiqué avec le reste de sa volée par WhatsApp ou Snapchat.

Comme pour Federico et beaucoup d'autres étudiants, Loris, en 2^e année en 2020, a pu garder un lien avec les membres de sa volée par l'intermédiaire des réseaux sociaux. Mais les vrais moments d'échanges ont été les périodes de stages, l'engagement contre la pandémie et les ateliers pratiques en petits groupes à l'Hôpital simulé du site de Beaulieu de l'Ecole. Ils ont été pour lui de véritables « bouffées d'oxygène ».

Sur la durée, le manque du présentiel, de contacts informels et d'activités entre pairs est devenu criant. « Leur plaisir de revenir à La Source, de voir du monde, de discuter en face à face était palpable et partagé par les enseignants présents », a remarqué Valentine Roulin lors ses ateliers. Et d'ajouter qu'« elle n'avait jamais vu aussi peu d'absentéisme. Les étudiants étaient plus que motivés et faisaient preuve de discipline comme jamais ».

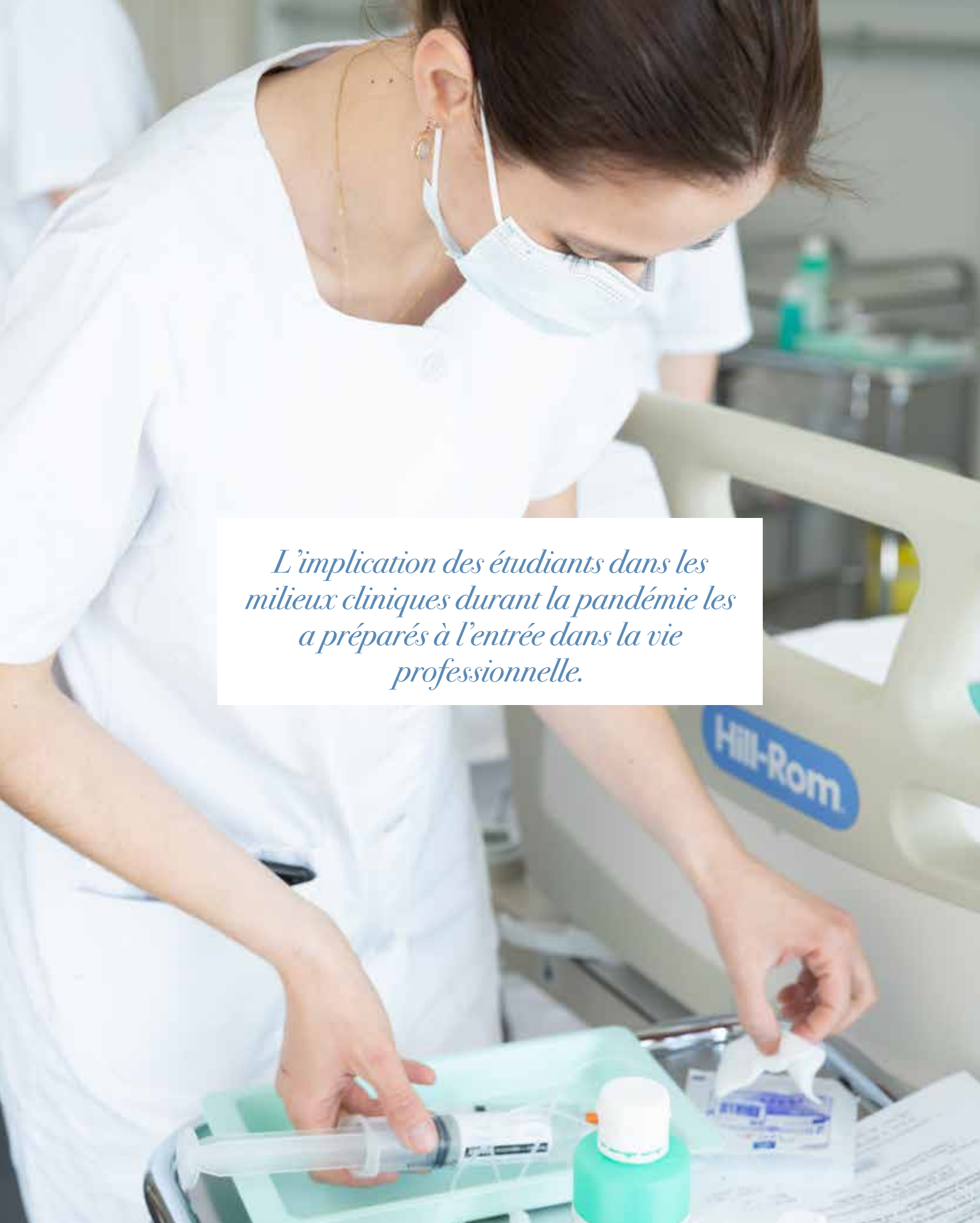
CE QUE 2020 NOUS AURA ENSEIGNÉ

Dans une école à taille humaine comme La Source, l'informel occupe une place centrale. Tout y est fait et pensé pour créer une atmosphère conviviale, nourrir le sentiment communautaire et inviter aux échanges informels entre les différentes populations qui s'y croisent. Les discussions se font à l'issue d'un cours, autour d'un café ou d'un repas à la cafétéria, dans les espaces sociaux, au détour d'un couloir, devant les casiers à courrier... La pandémie n'a cependant pas tout emporté. Les épreuves auxquelles l'ensemble des collaborateurs de l'Ecole a dû faire face ont montré un degré de solidarité et d'entraide insoupçonné. Malgré les échanges à distance, la recherche de solutions a renforcé des liens de collaboration et en a créé de nouveaux, certaines personnes ont appris ainsi à se connaître un peu mieux ou sous un jour nouveau.

Cet élan de solidarité était également palpable au sein de la communauté estudiantine. Loris et Federico témoignent avoir ressenti une ambiance incroyablement conviviale et bienveillante dans les locaux de l'Ecole quand ils venaient aux ateliers pratiques.

Enfin, et fort heureusement, l'incidence des cours à distance sur les résultats aux examens semble nulle. Le taux de réussite en 2020 s'avère comparable à celui de l'année précédente. Plusieurs hypothèses pourraient expliquer cela : les étudiants se sont bien adaptés à l'enseignement à distance et ont fait face au changement ; l'enseignement à distance leur a permis d'atteindre les objectifs prévus ; les ajustements des modalités de validation étaient adéquats ; l'accompagnement à distance par les enseignants a été une source de réussite.

Si l'on devait résumer l'année 2020 par des mots-clés, ce serait sûrement dans le désordre : stress, fatigue, anxiété, incertitude, mais surtout adaptabilité, utilité, solidarité, partage, entraide, découvertes, créativité, humour... ❧❧

A healthcare student, likely a nursing or medical student, is shown in a clinical setting. She is wearing a white lab coat, a light blue surgical mask, and a gold chain necklace. She is focused on a task, possibly preparing a syringe or handling a small container, as part of a clinical training exercise. The background shows a typical hospital or clinic environment with medical equipment and a 'Hill-Rom' brand label visible on a piece of equipment.

L'implication des étudiants dans les milieux cliniques durant la pandémie les a préparés à l'entrée dans la vie professionnelle.

Affaires estudiantines & formation

Comment parler de la formation et des affaires estudiantines en 2020 sans parler de la pandémie et de la crise sanitaire? Cela paraît difficile, voire impossible. Nous n'échapperons donc pas à la tyrannie de ce minuscule virus.

Au commencement... de 2020, la vie paraît normale, les formations suivent leur cours habituel; ce qui se passe à Wuhan ne nous concerne guère... 16 mars 2020: tout s'arrête, l'école ferme, les cours se poursuivent à distance ou s'interrompent momentanément en ce qui concerne la formation postgrade. En effet, la plupart des étudiants post-grades sont des soignants qui doivent recentrer leur activité sur la clinique et la gestion de la pandémie. Etudiants et personnel sont renvoyés chez eux, télétravail pour les uns et études à distance pour les autres. Qui aurait imaginé qu'une formation 100% présentielle pouvait être transformée en formation 100% à distance en une semaine? Personne.

Pour y parvenir un certain nombre de mesures d'accompagnement et de soutien indispensables a dû être pris.

Tout d'abord, une mesure au niveau du soutien financier: une grande partie des étudiants travaille et nombreux sont ceux qui ont perdu leur job d'appoint en raison de la situation sanitaire. Dès lors, ils se sont trouvés dans une situation financière tendue et les aides existantes se sont révélées insuffisantes. La Fondation La Source a rapidement mis sur pied un fonds de soutien, octroyant des dons ponctuels ou des prêts sans intérêt selon les situations. Les étudiants en stage et en renfort dans les milieux cliniques ont également reçu un soutien du Canton qui a doublé l'allocation d'études versées pendant ces périodes. Du côté de la HES-SO, les étudiants ont bénéficié d'une aide financière pour l'achat de matériel informatique, ainsi que d'une compensation des pertes liées à la disparition des jobs d'étudiant ou encore d'une participation au paiement de factures médicales.

Sur le plan pédagogique, les enseignants ont accompagné les étudiants, individuellement et en groupe, aussi bien pendant les périodes de stages ou de renfort que durant les cours à distance. Entre fin mars et juin, chaque étudiant engagé dans un milieu de soins avait un enseignant de référence qu'il «rencontrait», en visioconférence, entre deux et trois fois par semaine. A la fin de l'année académique, une enquête portant sur la période d'engagement clinique a été menée par l'Ecole et a collecté les réponses de 274 étudiants (46.6%). 86% des répondants ont évalué le soutien pédagogique comme très satisfaisant ou satisfaisant et un grand nombre a relevé la qualité de cet encadrement.

Sur le plan psychologique, l'Ecole a mis en place une hotline ouverte tous les jours de la semaine à l'attention des étudiants engagés dans les milieux de soins qui vivaient des expériences très fortes. Les infirmières de santé au travail ont également été sollicitées. Au bout du compte, cette hotline a été très peu utilisée, probablement grâce aux contacts fréquents entre étudiants et enseignants de référence.

Par ailleurs, l'Ecole a ouvert dès le 12 mars une adresse mail dédiée à toutes les questions liées à la situation sanitaire. 1050 mails ont été traités entre cette date et fin juin 2020 par deux membres de la Direction. A ce canal de communication s'est ajouté un site intranet dans lequel étaient déposés les données scientifiques, les décisions politiques de gestion de la crise et l'ensemble des messages d'information transmis aux collaborateurs et aux étudiants.

Enfin, il est intéressant de préciser que le taux de contamination au SARS-CoV-2 s'est établi à hauteur de 1,21% du collectif estudiantin, lors de la première vague, et de 8,4% lors de la seconde. Il est vraisemblable que l'extension du nombre de tests PCR explique, en partie, cette évolution.

2020? Une drôle d'année pour les étudiants et les enseignants de La Source, comme pour le monde entier. Chacun s'est adapté, avec enthousiasme et confiance durant le 1^{er} semestre (la situation est alors jugée exceptionnelle et on ne veut pas trop croire à la 2^e vague), avec un peu plus de difficultés et une certaine lassitude durant le 2^e semestre. ❧

La Fondation La Source a rapidement mis sur pied un fonds de soutien, octroyant des dons ponctuels ou des prêts sans intérêt selon les situations.

La recherche, La Source, 2020

La recherche, tout comme les autres missions de notre école, a été fortement impactée par la pandémie due au SARS-CoV-2. Néanmoins, nos équipes de recherche ont démontré un niveau d'engagement exceptionnel et fait preuve d'une grande adaptabilité et réactivité. Elles ont imaginé, élaboré et soumis aux instances de financement des actions de documentation et d'analyse des pratiques face à la pandémie COVID-19. C'est ainsi que parmi les 7 nouveaux projets de recherche financés, 3 traitent de l'impact du coronavirus. Ces derniers proposent de répertorier et d'analyser les stratégies mises en place dans les Etablissements Médicaux Sociaux (EMS) pour la prise en charge des personnes âgées durant la pandémie, de mesurer l'impact psychologique du confinement sur les jeunes et de caractériser les changements et dommages collatéraux dans la prise en charge préhospitalière d'urgence.

Au total, nos équipes de recherche ont travaillé sur 20 projets durant l'année 2020. La pandémie a néanmoins impacté la grande majorité de ces projets. La non-accessibilité des partenaires de terrain ou des patients, la difficulté de recrutement des participants

aux études ont mis à mal de nombreux projets avec des impacts tant quantitatifs que qualitatifs. Notre production scientifique est restée stable avec 28 publications scientifiques dans des revues à comité de lecture, 27 publications professionnelles, 5 chapitres de livres, alors que la visibilité de nos travaux auprès de la communauté scientifique et du public a été largement réduite.

La pandémie a démontré, s'il le fallait, que nos équipes de recherche sont agiles, à même de rebondir face à une crise et d'être des interlocuteurs de choix pour les décideurs et politiques sur les meilleures pratiques à implanter. ◀◀

PRESTATIONS DE SERVICE (PS) (quelques chiffres et contenus)

La crise sanitaire a eu un impact négatif sur le nombre de prestations de service car ces dernières ont dû être interrompues entre mars et juin. Elles ont repris progressivement à partir de juin, mais surtout à partir de septembre.

Progression des prestations de service entre 2017 et 2020

	2017	2018	2019	2020
Nombre de prestations	44	62	95	51
Nombre d'heures	Env. 600	Env. 1'200	Env. 1'890	Env. 1'700

Types de prestations réalisées

En 2020, de nouveaux types de prestations de service se sont ajoutés. Ils figurent en italique dans le récapitulatif ci-dessous

Nombre de prestations réalisées : 51

Formations (37) - Dans les milieux de soins

- Evaluation clinique infirmière (hôpitaux aigus, psychogériatrie et EMS)
- Interventions en psychiatrie et santé mentale, en gériatrie et psycho-gériatrie

Dans les milieux de formation

- Epistémologie des sciences, sciences infirmières, méthodologie de recherche et statistiques
- Management de la recherche
- *Psychopathologie et évaluation de l'état mental*
- Enseignement de méthodes de soins en psychiatrie
- Examen clinique avancé, niveau Master
- Accompagnement de mémoires, jurys de mémoires

Auprès des pharmaciens

- Actualisation des connaissances en vaccination
- *Réalisation de tests de dépistage COVID-19 rapides en officine*

Nombre d'heures de prestations : env. 1'700

Mandats d'expertise (14) - Dans les milieux de soins

- *Evaluation d'une structure de soins*
- Accompagnement au changement, implémentation de nouvelles pratiques professionnelles
- Recrutement et préparation de patients simulés pour nos partenaires cliniques

Dans les milieux de formation

- Mise en place et opérationnalisation d'un service de santé des étudiants dans une haute école

Pour les entreprises

- Réalisation de tests d'utilisabilité d'appareils médicaux

L'institut La Source

L'institut La Source est la partie privée de l'Ecole et ses missions principales passent de la gestion du patrimoine et des archives, au soutien à la promotion et la diffusion des savoirs et des compétences infirmières dans le monde francophone ainsi qu'au soutien à l'innovation dans les soins.

En 2020, l'Institut a été contraint de diminuer ses activités publiques, notamment dans le cadre du Secrétariat international des infirmières et infirmiers de l'espace francophone (SIDIEF), dès lors que la préparation du prochain congrès mondial à Ottawa a été suspendue. Le SIDIEF a opté pour un report en 2022.

Côté innovation, l'Institut a mis en place un fonds de soutien lui permettant d'apporter de l'aide aux innovateurs ainsi qu'au laboratoire d'innovation de La Source (SILAB) lorsque le soutien à l'impulsion ne peut être assumé par le secteur public. Le rôle de l'Institut est ici primordial car le monde de l'innovation se montre le plus souvent rapide, éphémère, protéiforme et changeant; autant de caractéristiques qui ne collent pas avec le prudent management budgétaire exigé par la manne publique. L'institut offre une réactivité remarquable et démontre, si besoin était, que l'association du privé et du public est possible et même fort efficace.

L'Ecole en chiffres

Les formations initiales

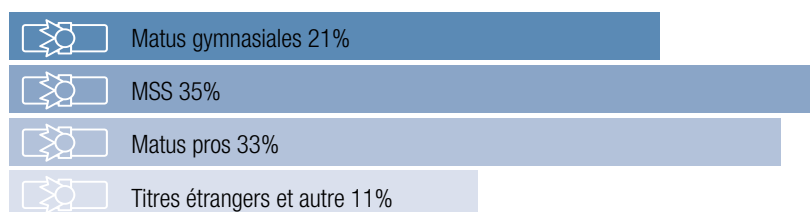
Nombre d'étudiants

Bachelor: 642 dont 14% d'hommes

APS: 272 dont 21 % d'hommes

Total: 914 dont 16% d'hommes

Répartition par titre d'entrée en BSc:



Nombre de Bachelor remis: 181

Evolution du nombre d'étudiants:

Année	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Nombre d'étudiants	485	559	617	679	718	762	741	744	823	867	914

APS et Bachelor:

Hommes: 13.7% / Femmes: 86.3%

Les formations postgrades

Nombre d'étudiants: 373 (versus 336 en 2019), soit une progression de 11% pour la deuxième année consécutive.

Cette progression continue est à mettre au compte de deux facteurs: l'ouverture en 2020 de l'ensemble de nos programmes postgrades avec en outre le lancement de deux nouveaux programmes (CAS Coordination des soins et travail en réseau, CAS Management: développer sa posture de cadre), ainsi qu'un nombre régulier d'inscriptions à notre offre de modules de formation continue à la carte.

Nombre d'attestations, titres CAS et DAS délivrés: 177

L'augmentation de 24% par rapport à 2019 s'explique par le succès global de nos formations postgrades; elle est toutefois moins élevée que l'année dernière en lien avec le nombre de CAS lancés durant l'année 2020 qui se termineront en 2021.

International:

En raison des conditions sanitaires liées à la pandémie COVID-19, les stages et autres activités à l'international ont été suspendus durant toute l'année 2020.



Bilan et Perspectives

Au moment de mettre ce rapport sous presse, nous savons déjà que 2021 sera fortement impactée par la pandémie. Nos perspectives passent donc en partie par le maintien des dispositifs de protection et de limitations des activités. Cela nous pousse à craindre que la lassitude des étudiants ne prenne le dessus dès lors que la part de leur formation se déroulant en ligne devient à ce point prépondérante. Heureusement, nous pouvons compter sur le maintien des activités cliniques qui s'enseignent dans notre Hôpital simulé de Beaulieu. Elles offrent une bouffée d'air durant laquelle les étudiants se rencontrent à nouveau et peuvent enfin interagir avec leurs enseignants. A cela s'ajoutent les stages qui, eux, ne subissent aucune limitation.

2021 ne sera pas une année facile mais, grâce au dispositif de formation mis en place et aux possibilités que l'Hôpital simulé offre en termes de simulation clinique et d'intégration des savoirs, nous pouvons affirmer ici, haut et fort, que la formation en soins infirmiers durant la pandémie ne souffre d'aucune diminution d'exigence, ni d'aucun déficit pouvant faire craindre des « diplômes au rabais ». Le contexte actuel permet aux futurs diplômés de mobiliser de nouvelles compétences, d'aiguiser encore plus leurs capacités d'adaptation et de résilience. Nous aurons une relève et elle sera de grande qualité !

Sur un plan de santé publique, il n'est pas possible de conclure sans aborder la question de la vaccination et celle des vaccino-hésitants ou encore celle des vaccino-sceptiques. Nous n'aborderons pas ici le délire de celles et ceux qui craignent de se faire injecter des puces 5G et de se voir ensuite exterminer par un Etat profond ; il y a des médicaments pour cela.

Cela étant, la sortie de la crise passe par la prévention quotidienne (les gestes barrières) et par la vaccination massive de la population. Les vaccino-hésitants ne sont pas à priori contre les vaccins mais ne s'y mettront que lorsque leur intérêt personnel sera en jeu. Ainsi la perspective de vacances en Grèce, de voyages en avion de par le monde ou de participation à des festivals de musique seront les réels moteurs les amenant à se faire vacciner. On peut le regretter et constater que notre société donne à la sphère privée et au nombrilisme un fort avantage sur le raisonnement collectif tel que la prévention des épidémies l'exige. C'est triste, surtout lorsque ce n'est pas le fait de personnes incultes et ignares de toute notion scientifique. 2021 sera donc une année cruciale dans une perspective de « santé publique » et de retour à la normale.

Parvenus au terme de ce rapport, nous concluons en remerciant l'ensemble des collaboratrices et des collaborateurs de l'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source car, sans leur admirable engagement et leur indéfectible soutien, nous n'aurions pas pu répondre à la pandémie avec autant d'agilité. ❧



Diplômes et Prix décernés en 2020

La Journée Source, cérémonie officielle de remise des diplômes de Bachelor en soins infirmiers et des titres postgrades, n'a malheureusement pas pu avoir lieu en 2020.

En lieu et place de cet événement, un site internet a été conçu pour célébrer les nouveaux diplômés. A voir sur ceremonie-la-source-2020.ch

BACHELOR

AL AKKACHY Nour, ALVES Ana, AMENDOLA Sophie, AQUARONE Maryne, BADAN Fanny, BARIONI Marc, BEN MHENNI Houda, BENKAIS Myriam, BERINI Giulia, BERISHA Besjana, BERSIER Florence, BESSE Aurore, BEYTRISON Elodie, BINAGHI Alessandra, BLATTER Marc, BLOCH Céline, BORGES CARVALHO Léa, BOVEY Elodie, BRIKI TICLI Safa, BÜRGIN Rachel, BUTTY Caroline, CABRAL OLIVEIRA Sara Isabel, CAILLET Bradley, CANOSA Sonia, CARON Valérie, CAUBEL Emeline, CHESSA Elise, CLOSUIT Maude, COELHO DE SOUSA Monica, COMBERNOUS Aline, CONDREA Cristina, CONUS Marion, CROT Adrien, CUNY Jemima-Wend-N-So, DAVID Krista, DE WEISSE Fanny, DELACUISINE Gaëlle, DEMIR Özge, DESCHAMPS Blandine, DIAS GOMES Joaquim, DIAS RAMOS Mariana, DIMITRIC Marijana, DREHER Boris, DROLLINGER Fanny, EBACHER LEFRANÇOIS Laurence, ENYENGUE Madeline, ERAY Dilane, ETIENNE Maria Mona, FAUSTINI Marc, FERNANDES Joana, FERNANDES PEREIRA Leonardo, FONJALLAZ Anouck, FRONTIER Emma-Léa, GACHES François, GAILLARD Julien, GAILLARD Yasmina, GALLOU Laurane, GANDINI Loïc, GARCIA DA VEIGA Christelle, GASSER Lorianne, GEFFRAY Matthieu, GENTON Mary-Charlotte, GIOBELLINA Estelle, GIROUD Océane, GRECO Cécile Maria, GREIM Justine, GREPILLAT Lise, GROSS Isaline, GUELPA - HIRSCHI Floriane, GÜVEN Mikail, GUX Céline, GUIDETTI Amélie, HÉBERT Pauline, HELFER GLEYRE Ludivine, HEMME Shannon, HERZOG Célia, HOR Leticia, HOSTETTLER Mathilde, JAQUET Fatim-Zohra, JEEVANJLI Sanjana, JENT Lydia, JOHO Chloé, KAECH Lucie, KÄSER Joselyne Benoîte, KAMERI Albina, KANDASAMY Brinthiga, KUENZI Camille, KUNZ Zoé, LACHAT Mégane, LAGGER Clémence, LAHACHE Kim Robin, LANGROGNET Angélique, LANNEZ Stéphanie, LAO Hoi Kuan, LAPERGE Marie, LEITÃO TOMÁS Diana, LEY Annina, LICINI Delphine, LUNGO Jeanne, MAFFIOLI Vanessa, MAGGI Margaux, MAIANDI Marc, MANZ Nathanaël, MARNIER Ludivine, MATOS COSTA Catia, MEDEIROS DA COSTA Cindy, MEDEVILLE Candice,

MENTH Akou Elise, MERLINO Mélanie, MEYER Lauranne, MOLLARD Célia, MORIER-GENOUD Adrienne, MORIER-GENOUD Mélinda, NAOUX Maxime, NKADJI TCHANGO Ghislain, NOËL Valentine, NOURI LALAOUI Nadia, NTWEBA NSIKU Natacha, ÖZCAN Burçin, ORUNCAK Görkem, OUGUEROUDJ Lisa, OWOUSI Mékinané Affi, PAGE Julie, PAPAUX Sara, PAQUIER Maureen, PARISOD Sarah, PASQUIER Sophie, PICHAND Romane, PIGUET Florence, PRALONG Mathieu, PYROTH Raphaël, RAUSIS Lucie, RENAUD Maëlle, REUMER Maëlyne, REYMOND Sarah, RIESLE Ludivine, RISTIC Dragana, ROBERT Jessica, ROSSAT Audrey, ROSSIER ROSATO Léa, RYSER Mayra, SA CARVALHAL Daniela, SANTOS PINTO Patricia Filipa, SASILENTHIRAN Stelina, SCHOBER Caroline, SCHUMACHER Véra, SEEWER Margaux, SIMON Mélanie, SIRNA Tamara, STEINER Aurélie, SUWANAKUL Saranyavit, TACO NORIEGA Mayra Alejandra, TAMBOURA Yasmina, THOMAS Nikita Justine, TILLMANNS Marine, TRIBOLET Fanny, ULVELING Quentin, URECH Mélissa, VESIN Virginie, VILAO BRITO DE AZEVEDO Mariana, VOLET Tea, VUILLE Mathilde, WALDISPUEHL Isa, WOËTS Katelyne, WUILLEMIN Julie, XHELILI Altina, YAZGAN Fabrizio, ZAFFINETTI Michèle.



PRIX SOURCE

BUTTY Caroline, DE WEISSE Fanny.

PRIX DE LA CLINIQUE DE LA SOURCE

DESCHAMPS Blandine, GREIM Justine, MOLLARD Célia.

PRIX DE L'ASSOCIATION DES INFIRMIERS ET INFIRMIÈRES DE LA SOURCE

WUILLEMIN Julie.

PRIX DE L'ASI

PRALONG Mathieu.

DAS* EN PROMOTION DE LA SANTÉ & PRÉVENTION DANS LA COMMUNAUTÉ

BROUZE Pascale Valérie, BUACHE Laetitia, DUTRUIT Jordane Barbara, KISSLING Véronique Isaline, SCHALLER Marjorie.

DAS* EN SANTÉ DES POPULATIONS VIEILLISSANTES

BALESTRA Sandy, COQUERAND-MARAZZI Claudia Condina, FERNANDES LOPES Célia Maria, FLAMENS Edith Stéphanie, GUYON-THIÉBAULT Cécile Michèle Marie, JACQUAT Nicole, LECOQ Anne-Claire, LIGOZAT Sahra, LÜSCHER Béatrice, RAMACCI Cédric, SCHWAB Wanda, SOARES RIBEIRO Vânia Raquel, SORGIUS Anne, SUPPIN Noémie, VALLET Nathalie.

CAS* EN EVALUATION CLINIQUE INFIRMIÈRE

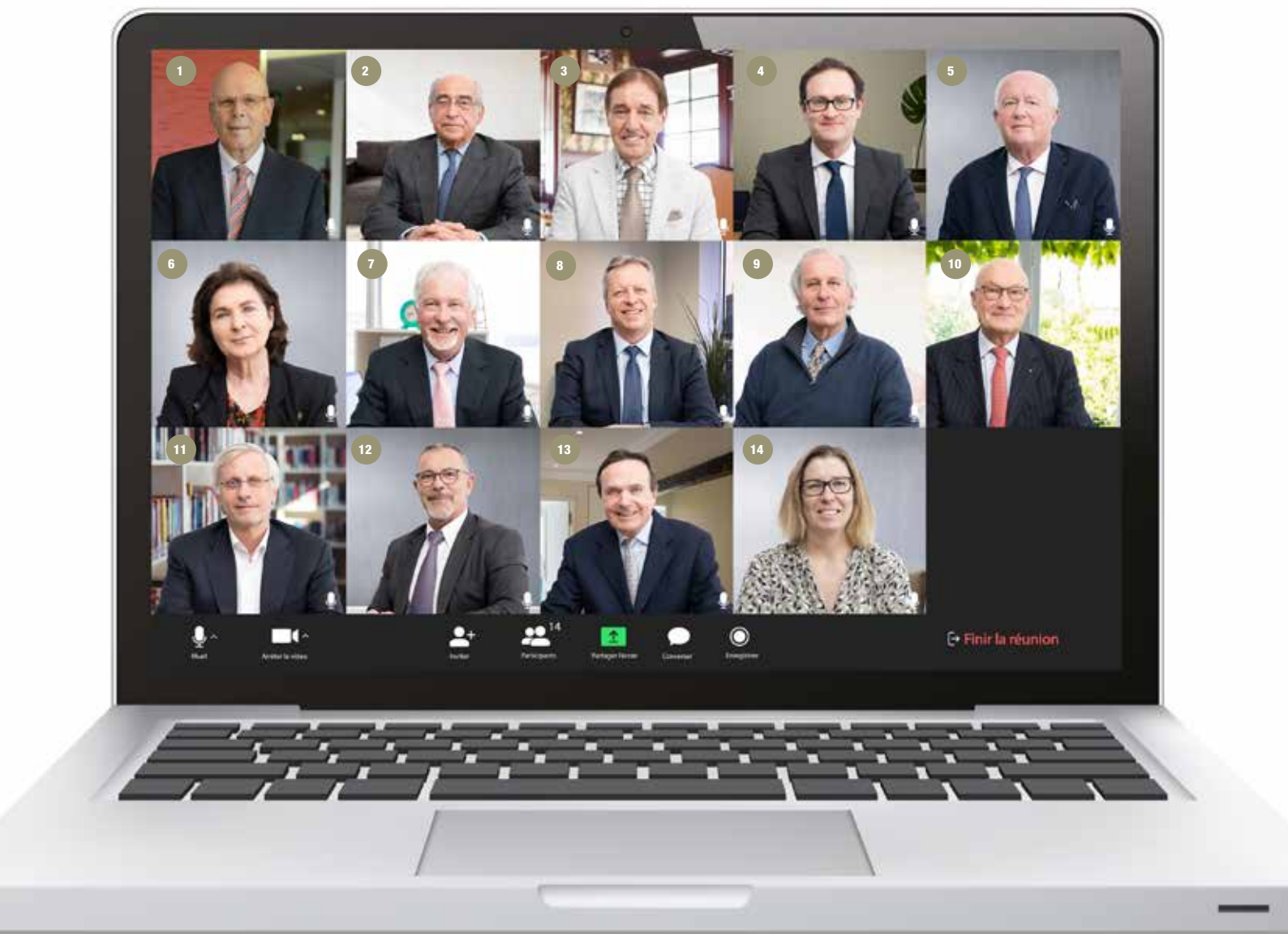
AFONSO VARAJAO Pedro Alexandre, ALVES FURTADO Liliana de Lurdes, BARRAS Fany, BERNIER Solène Adèle Aline, BESADA CHONG Kiara Antonella, BOSSEL Karol, BRUNI Sara, CAMISANI Monica Marie-José, CARUSO Anja, DELACQUIS Muriel, DUCRET VAGNAIR Sophie Gabrielle Michèle, GRANDJEAN Eloïse, GUÉRIN MEYER Elodie Anne-Dominique Marie, MAGNENAT Emilie, MAUBLAN Lina, MEMIC Ahmedina, MONIZ DE ALMEIDA Micaela, NINANE Thierry Lucien Joseph, OBEGI Chérine, PETERMANN-BARATELLI Anne, PIERRE-LEMOINE Lydia, ROBERT Magali, SALAMIN MANI Virginie, SANGSUE Laurie, VALLOTON Julia.

CAS* EN INTÉGRATION DES SAVOIRS SCIENTIFIQUES DANS LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES DE LA SANTÉ

BASTIDE Tatiana Mathilde Fanny, BURDET Annabelle Estelle, CUCHE Sylvie, GUEX Esther, KESSLER Aline, MESSINA Laurent, MORANT Naïma, OLIVEUX Valentine Marie Aude, RAY Vanessa, RAYNAL Emilie Marie Géraldine, ROUGE Laurence, VO PHAM Xavier, ZIMMER Valérie Ida.

**DAS: Diplôme d'études avancées*

***CAS: Certificat d'études avancées*



Conseil de fondation

au 31 décembre 2020

PRÉSIDENT

1. Georges-Henri MEYLAN
Ingénieur EPFL

VICE-PRÉSIDENT

2. Bijan GHAVAMI
Dr en médecine

TRÉSORIER

3. Bernard GROBÉTY
Administrateur indépendant

MEMBRES

4. Mathieu BLANC
Dr en droit, avocat

5. Antoine BOISSIER
Associé, Mirabaud & Cie

6. Violaine JACCOTTET SHERIF
Dr en droit, avocate

7. Pierre NOVERRAZ
Notaire Honoraire

8. Daniel OYON
*Dr en sciences économiques,
professeur ordinaire*

9. Daniel SCHUMACHER
Dr en médecine

10. Michel R. WALTHER
*Ancien directeur général
de la Clinique*

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE

11. Jacques CHAPUIS

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA CLINIQUE

12. Dimitri DJORDJÉVIC

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION MÉDICALE

13. Jean-Philippe CHAVE
Dr en médecine

SECRÉTAIRE DE LA FONDATION

14. Marie-Claire CHAIGNAT

Dons reçus en 2020

DONS RAPPORT

Sommes jusqu'à CHF. 99.-

Mme Christiane Baechtold, Chexbres ; Mme et M. Florence et Gilbert Baillif, Cologny ; Mme Monique Bovon, Morges ; Mme Agnès Dora Chaignat, Vaduz ; Mme et M. Viviane et André Champod, Pully ; M. Francis Chevalier, Epalinges ; Mme Charlotte Christen, Sierre ; Mme Isabelle Dufour, Morges ; Mme Nicole Duprat, Lausanne ; M. Jean-Paul Dutoit, Prilly ; Mme et M. Laurence et Laurent Junier, Mont-sur-Lausanne ; Mme Lucienne Morandi, Payerne ; M. Fernando Peter, Rickenbach ; Mme Sandrine Petiteville, Chêne-Bourg ; Mme et M. Rytz, Boll

CHF. 100.-

Mme Sophie Albers, Zürich ; Mme Nelly Arav, Crissier ; Mme Edmée Botteron, Lausanne ; M. Denis Fauquex, Riex ; M. Jacques Marcel Heider, Montreux ; M. André Imfeld, Riex ; M. A. Jeanguenat, Savigny ; M. Jean-Claude Jotterand, Morges ; M. M. Stadelmann, Lausanne ; Mme Marguerite Veuthey, Lausanne ; Mme Alice Weber-Chatelan, Payerne

CHF. 101.- à CHF. 1'500.-

Atelier Alibrando SA, Lausanne ; Association des Infirmières et Infirmiers de La Source ; M. Willy Benoît, Prilly ; Deneriaz SA, Lausanne ; M. Pascal Graber, Wünnewil ; Mme Belia Pfeiffer Sanchez, St-Sulpice ; M. Stéphane Schöps, Wetzen ; Vaudoise Assurance, Lausanne ; M. Dr Vecerina Slobodan, Lausanne

Fonds Amélioration Clinique

Mme Nicoletta Abbas Confalonieri, Lausanne CHF. 2'000.-
Anonyme CHF. 5'000.-

Fonds Amélioration Ecole

Banque Cantonale Vaudoise, prix Source décerné aux diplômés CHF. 1'000.-

Journal Source

Association des Infirmières de La Source CHF. 2'000.-

Fondation **La Source** | Clinique | Ecole |

 **Clinique de
La Source**

Avenue Vinet 30 - 1004 Lausanne (Suisse)
Tél. +41 (0)21 641 33 33 Fax +41 (0)21 641 33 66
clinique@lasource.ch www.lasource.ch



La Source.
Institut et Haute
Ecole de la Santé

Avenue Vinet 30 - 1004 Lausanne (Suisse)
Tél. +41 (0)21 641 38 00
info@ecolelasource.ch www.ecolelasource.ch



Membre de :

Association des Hôpitaux de Suisse **H+**

Association des Cliniques privées suisses **ASCP**

Association Vaudoise des Cliniques Privées **VAUD-CLINIQUES**